

MAXIMES SPIRITUELLES

FORT UTILES AUX ames pieuses, pour acquérir la présence de Dieu.

Recueillies de quelques Manuscrits..
du Frere LAURENT DE LA RE-
SURRECTION , Religieux Conver-
vers des Carmes Déchauſſez.

AVEC L'ABBREGE' DE LA VIE
de l'Auteur , & quelques Lettres qu'il a
érites à des personnes de pieté.

édition princeps
1692

卷之三

1092 A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, rue saint Jacques,
au bon Pasteur,

M. D C. X C I I .

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

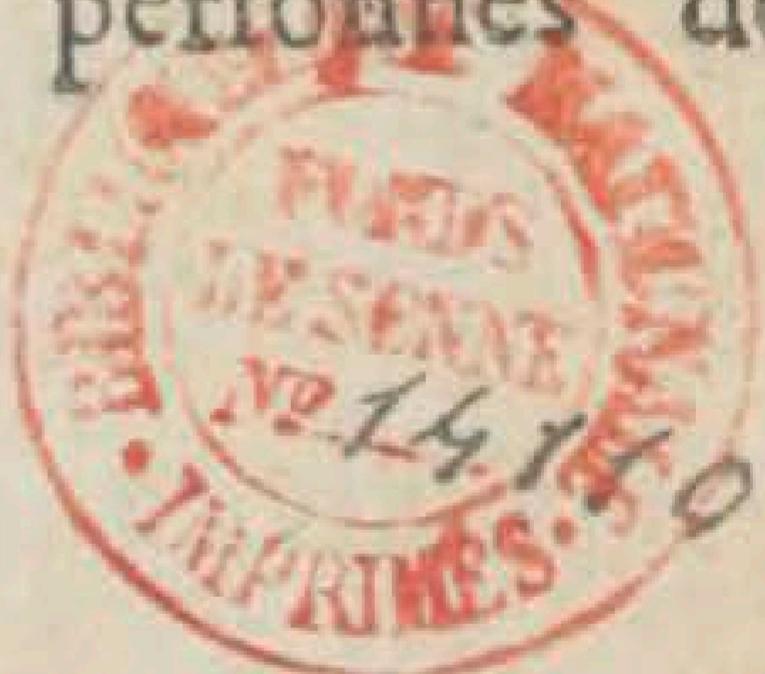
32 Lethème - 10-492

MAXIMES SPIRITUELLES

FORT UTILES AUX
ames pieuses, pour acquérir
la présence de Dieu.

*Recueillies de quelques Manuscrits..
du Frere LAURENT DE LA RE-
SURRECTION, Religieux Con-
vers des Carmes Déchaussez.*

AVEC L'ABBREGE' DE LA VIE
de l'Auteur, & quelques Lettres
qu'il a écrites à des personnes de
piété.



A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, rue saint Jacques,
au bon Pasteur,

M. D C. X C II.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

8^e Z le 1^{er} Janvier 1815



AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

BIEN que la mort ait
benlevé l'année der-
niere plusieurs Religieux
Carmes Déchaussez, tant
Prêtres que Frères Con-
vers qui ont laissé en
mourant de rares exem-
ples de toutes les vertus
Religieuses: il semble que
la Providence a voulu
qu'on aye jetté les yeux
à ij

AVERTISSEMENT.
plûtôt sur le Frere Laurent
de la Resurrection, que sur
les autres ; & voicy l'occa-
sion dont elle s'est servie
pour manifester le merite
de ce saint Religieux , qui
s'étoit étudié pendant tou-
te sa vie de se cacher aux
yeux des hommes , & dont
la sainteté n'a été bien re-
connue qu'à la mort.

Plusieurs personnes de
piété ayant vû la copie
d'une de ses lettres , ont
désiré d'en voir davanta-
ge : c'est pour ce sujet
qu'on a pris soin de re-
cueillir ce qu'on a pu de

AVERTISSEMENT.
celles qu'il avoit écrites
de sa propre main , entre
lesquelles on a trouvé un
manuscrit qui porte pour
titre *Maximes spirituel-
les , ou moyens pour acque-
rir la presence de Dieu.*
Ces maximes & ces lettres
sont si édifiantes , si plei-
ne d'onction , & ont été
trouvées de si bon goût
par ceux qui ont eu la
consolation de les lire ,
qu'ils n'ont pas voulu être
seuls qui en profitassent
Ils ont souhaité quelles
fussent imprimées , jugeant
bien quelles seroient fort

AVERTISSEMENT.

utiles aux ames qui tendent à la perfection par l'exercice de la presence de Dieu ; & par ce qu'il n'est rien de plus éloquent , ni qui persuade mieux la pratique du bien que le bon exemple , on a crû que pour rendre ce petit ouvrage complet , il étoit à propos d'exposer au commencement un abregé de la vie de l'Auteur , où l'on verra une ressemblance si juste entre les œuvres & les paroles , qu'il sera facile de connoître qu'il n'a parlé que

AVERTISSEMENT.
par sa propre experience.

Tous les Chrétiens y trouveront de quoy s'é-difier , les personnes en-gagées dans le grand monde y verront com-bien elles se trompent en cherchant la paix & la felicité dans le faux éclat des grandeurs temporel-les. Les gens de bien y trouveront de quoy s'ex-citer à la perseverance dans la pratique de la ver-tu. Les personnes Reli-gieuses & singulierement celles qui ne sont point employées au salut des a-

AVERTISSEMENT.

mes, y pourront plus profiter que les autres, puisqu'elles y verront un de leur Frere occupé comme eux aux choses extérieures, & qui au milieu des occupations les plus embarrassantes, a su si bien accorder l'action avec la contemplation, que dans l'espace de plus de quarante années il ne s'est presque point détourné de la présence de Dieu, comme on le vera plus amplement dans la suite de cet Ouvrage.

Abbregé de la vie



ELLOGE
DU FRERE
LAURENT
DE LA
RESURRECTION.



EST une vérité constante dans l'Ecriture, que le bras de Dieu n'est point racourcy, sa misericorde ne pouvant être épousée par nos misères, la puif-

A

2 Elogie du Frere Laurent
fance de sa grace n'est pas
moins grande aujoud'huy
qu'elle l'étoit dans la naiflan-
ce de l'Eglise. Comme il a
voulu jufqu'à la fin du monde
se perpetuer des Saints qui luy
rendisſent un culte digne de
sa grandeur & de sa majesté,
& qui par la sainteté de leurs
exemples fuffent des modeles
de vertu, il ne s'est pas conten-
té de faire naître dans les pre-
miers siecles des hommes ex-
traordinaires qui s'aquitassent
dignement de cette double
obligation ; mais il en fuscite
encore de tems en tems qui
remplisſent parfaitement ces
deux devoirs, & qui conser-
vans en eux les prémisses de
l'esprit, le transmettent, & le
font revivre dans les autres.

A

de la Resurrection. 3

Celuy dont je fais l'éloge est le Frere Laurent de la Resurrection Religieux Carme Déchaussé , que Dieu a fait naître dans ces derniers tems pour luy rendre tous les hommages qui luy font dûs , & pour animer ses Freres par les rares exemples de sa pieté à la pratique de toutes les vertus.

Il se nomma dans le siecle Nicolas Herman , son pere & sa mere très- gens de bien , & qui menoient une vie exemplaire , luy inspirerent la crainte de Dieu dès son enfance , & eurent un soin particulier de son éducation , ne luy proposant que des maximes toutes saintes & conformes à l'Evangelie.

4 *Eloge du Frere Laurent*

La Lorraine qui le vit naître à Herimini l'ayant engagé dans le malheur de ses troubles , il embrassa la profession des armes , ou marchant dans la simplicité , & dans la droiture , Dieu le prévint de ses bontez & de ses misericordes.

Des troupes Allemandes qui marchoient en part il l'ayant fait prisonnier , il fut pris & traité comme un espion. Qui pourroit s'imaginer jusqu'où aila sa patience & sa tranquillité dans ces desagreables conjonctures ? on le menaça de le faire pendre , mais luy sans s'effayer répondit qu'il n'étoit pas tel qu'on le soubçonneoit , toutefois que sa conscience ne luy reprochant aucun crime , il regardoit la mort avec in-

difference, & sur cela les officiers le relâcherent.

Les Suedois ayant fait une incursion dans la Lorraine; & attaqué en passant la petite ville de Rambervilliers, notre jeune soldat y fut blessé, & sa blessure l'obliga de se retirer chez ses parens qui n'étoient pas éloignez.

Cette avantage lui donna lieu de quitter la profession de la guerre pour en entreprendre une plus sainte, & combattre sous l'Etendart de Jésus-Christ. Ce ne furent pas de vains transports d'une dévotion indiscrete qui le dégoûterent d'un état si tumultueux, ce fut par des sentiments d'une pieté véritable, qu'il prit résolution de se donner tout à

6 *Eloge du Frere Laurent*

Dieu & de rectifier sa conduite passée. Ce Dieu de toute consolation qui le destinoit à une vie plus sainte , luy fit alors entrevoir le néant des vanitez du monde , le toucha de l'amour des choses celestes, mais ces premières impressions de la grace ne firent pas d'abord tout leur effet ; il repassa souvent en luy-même les perils de son engagement , les vanitez & la corruption du siecle , l'instabilité des hommes , les trahisons d'un ennemi , l'infidélité de ses amis , & ce ne fut qu'après des reflexions vives , qu'après de rudes combats interieurs , qu'après des larmes & des soupirs , que vaincu enfin par la force des veritez éternelles , il prit une

ferme resolution de s'attacher invariablement aux pratiques de l'Eyangile , & de marcher sur les pas d'un saint Religieux Carme Déchaussé , qui étoit son oncle , qui luy fit connoître que l'air du monde est contagieux , & que s'il ne frappe pas à mort tous ceux qui le respirent , il altere au moins ou corrompt les moeurs de ceux qui en suivent les maximes.

Les sages conseils de ce directeur éclairé faciliterent à Herman le chemin de la perfection , les belles dispositions de son ame n'y contribuerent pas peu ; ce grand sens , cette prudence qui paroiffoient même sur son visage luy leverent bien-tôt toutes les difficultez que le monde & le demon op-

8. *Eloge du Frere Laureut*
posent ordinairement à ceux
qui veulent changer de vie :
cette fermeté prudente qui luy
étoit si naturelle l'y détermi-
na si généreusement, qu'il y fut
élevé en un moment & com-
me par miracle.

Ce fut en méditant les pro-
messes de son Baptême, les dé-
fenses de sa jeunesse, les mys-
teres de notre Christianisme,
& sur tout la Passion de Jesus-
Christ, à laquelle il ne pensoit
jamais qu'il ne fut sensible-
ment touché, qu'il fut chan-
gé en un autre homme, &
l'humilité de la croix luy pa-
rut plus belle que toute la gloi-
re du monde.

Ainsi embrazé d'une ferveur
toute divine, il cherchoit Dieu
selon le conseil de l'Apôtre

dans la simplicité & dans la sincérité de son cœur , il n'avoit des pensées que pour la solitude afin d'y pleurer ses fautes , & étant d'un âge assez mûr pour n'avoir à se reprocher aucune surprise , il songea plus d'une fois à se retirer , l'occasion luy en parut favorable , comme je le vas raconter.

Un Gentilhomme à qui la noblesse & la valeur promettoient un établissement avantageux , mais qui peu satisfait de soy - même , toujours inquiet au milieu de ses richesses , & persuadé que Dieu seul pouvoit remplir l'étendue de ses desirs , avoit préféré la pauvreté Evangelique à tous les tressors de la terre ; s'étant jetté

10 *Eloge du Frere Laurent*
dans un Hermitage pour y
goûter combien le Seigneur
est doux à ceux qui le cher-
chent en vérité, notre Her-
man profita d'une si heureuse
occasion, son ame fatiguée en-
fin de la vie penible qu'elle
menoit, commença à désirer
le repos, accompagné d'un
guide si fidèle, rien ne l'em-
pêcha de se retirer dans le de-
sert, où la force chrétienne
dont il se sentoit animé, dis-
sipa ses craintes, & où il s'at-
tacha à Dieu plus que ja-
mais.

Mais quoy que la vie here-
mitique soit excellente pour
les avancez & pour les par-
faits, elle n'est pas ordinaire-
ment la meilleure pour les
commençans; aussi notre nou-

de la Resurrection. 11
veau solitaire s'en aperçut-il
bien, car voyant regner tour
à tour dans son ame, la joye,
la tristesse, la paix, le trouble,
la ferveur & l'indévotion, la
confiance & l'accablement; il
douta de la bonté de sa voye,
& il voulut entrer dans une
Congregation pour y embras-
ser un genre de vie, dont les
reglemens fondez, non sur le
fable mouvent d'une devotion
passagere, mais sur la pierre
ferme de Jesus-Christ, qui est
le fondement de toutes les
Religions, leq. rassurassent
contre la mobilité de sa con-
duite.

Effrayé néanmoins par la
vûe d'un engagement perpe-
tuel, & tenté peut-être par le
demon, il ne pouvoit prendre

A vj

12 *Eloge du Frere Laurent*
ce parti : il étoit de jour en
jour plus irresolu , jusqu'à ce
qu'ayant prêté de nouveau
l'oreille à Dieu qui l'appelloit
avec tant de caresses , il vint
à Paris demander l'habit reli-
gieux , le reçut parmi les con-
vers de l'ordre des Carmes
Déchaussez & fut nommé
Frere Laurent de la Resurre-
ction.

Dés le commencement de
son noviciat il s'appliqua avec
beaucoup de ferveur aux exer-
cices de la vie religieuse : sa
piété fut singuliere envers la
sainte Vierge , il luy étoit fort
devot , il avoit une confiance
filiale en sa protection , elle
étoit son azile dans toutes les
vicissitudes de sa vie , dans les
troubles , & les inquiétudes

dont son ame fut agitée , aussi l'apelloit - il ordinairement sa bonne mere. Il s'adonna particulierement à la pratique de l'oraïson , quelques grandes que fussent ses occupations , elles ne luy firent jamais perdre le tems destiné à ce saint exercice. La présence de Dieu & la charité qui en font les effets , furent ses vertus les plus chères : elles le rendirent en peu de tems le modele de ses connovices , & la grace victorieuse de Jesus-Christ luy fit embrasser avec ardeur la penitence , & rechercher les austéitez que la nature fuit avec tant d'aversion.

Quoyque les Superieurs destinaissent Laurent aux offices

14 *Eloge du Frere Laurent*

les plus abjets, il ne laissa jamais échaper aucune plainte : au contraire la grace qui ne se rebute point de ce qui est âpre & rude ; le soutint dans des emplois où tout est déplaisant & ennuyeux , quelque repugnance qu'il y sentit du côté de la nature , il les acceptoit avec plaisir , s'estimant trop heureux ou de souffrir ou d'être humilié à l'exemple du Sauveur. La prévention que l'on avoit de son merite , & l'estime qu'il s'étoit acquise par les actes heroïques de sa vertu , obligèrent le maître des novices pour éprouver sa vocation , & la solidité de son esprit , à grossir les difficultez , à le presser par differens emplois , & à l'entre-

prendre sur le pied d'une ame forte ; qui bien loin de se rebuter de cette épreuve la soutint avec la fidélité qu'on en pouvoit attendre. Ce qui parut encore dans une autre occasion où un Religieux étant venu lui dire qu'on parloit de le chasser du Monastere , voici la réponse qu'il fit : *Je suis entre les mains de Dieu , il fera de moy ce qu'il lui plaira : je n'agis point par respect humain , si je ne le fers pas icy je le servirai ailleurs.*

Le tems de sa profession étant arrivé , il n'hesita point de se sacrifier tout à Dieu & sans reserve , je pourrois icy rapporter plusieurs belles actions qui convaincroient le lecteur de la plenitude de son

16 *Eloge du Frere Laurent*
sacrifice , & qui meriteroient
une attention particuliere ,
mais je les passe sous silence
pour m'etendre davantage sur
les peines interieures dont
son ame fut affligeé , en partie
par un ordre de la Providence
divine qui le permettoit de la
forte pour le purifier , & en
partie aussi faute d'experience ,
voulant marcher à sa façon
dans la vie spirituelle , il
envisageoit les pechez de sa
vie passée , & cette vûe luy
causoit de l'horreur & le ren-
doit si petit & si méprisable
à ses yeux , qu'il se jugeoit
indigne des moindres caresses
de l'Epoux , cependant il s'en
voyoit extraordinairement fa-
vorisé , & dans l'humble
sentiment qu'il avoit de sa

propre misere , il n'osoit accepter les biens celestes qu'il luy presentoit, ne sçachant pas encore que Dieu fût assez misericordieux pour se communiquer à un pecheur tel qu'il se croyoit être. Ce fut alors que la crainte de l'illusion commença à s'emparer fortement de son cœur , & que son état luy parut si douteux qu'il ne sçavoit plus que devenir , ce qui luy cauſa dans la suite des tourmens si terribles, qu'il ne les pouvoit exprimer qu'en les comparant à ceux de l'enfer.

Dans cet état fâcheux , il alloit souvent dans un lieu retiré proche de son officine , où il y avoit une image du Sauveur attaché à la colonne ,

18 *Eloge du Frere Laurent*
là le cœur affligé, & tout baigné dans ses larmes, il s'épanchoit devant son Dieu, & le conjuroit de ne le point laisser perir, puisqu'il mettoit toute sa confiance en luy, & n'avoit point d'autre intention que celle de luy plaire. *sl. sup*

Cependant quelque priere qu'il fit à Dieu, ses peines ne laisserent pas d'augmenter par des craintes & des perplexitez si embarrassantes, que son esprit fut tout à coup arrêté, la solitude qu'il avoit regardée comme un port assuré, luy parut alors comme une mer agitée de furieuses tempêtes, son esprit allarmé ainsi qu'un vaisseau battu des vents & de l'orage, abandonné de son pilote, ne scavoit quel party prendre

ny à quoy se refoudre : car d'un côté il fentoit une inclination secrete qui le portoit à se rendre au Seigneur par une immolation continuelle de luy-même, & d'un autre la crainte qu'il avoit de s'écartier de la voye ordinaire , le faisoit resister innocemment à Dieu. Toutes ces vûës fâcheuses à la nature le remplissoient d'horreur, & tout luy paroissoit affreux ; outre cela son ame étoit plongée dans une telle amertume & dans des tenebres si épaisse, que ny du côté du ciel , ny du côté de la terre , il ne recevoit aucun secours.

Cette conduite toute rigoureuse qu'elle soit, est pourtant celle que Dieu garde souvent pour éprouver la vertu de ses

20 *Eloge du Frere Laurent*
veritables serviteurs , ayant
que de leur confier les inestimables trésors de sa sagesse:
& c'est aussi celle qu'il a tenué
à l'égard du Frere Laurent.

On ne peut s'imaginer jusqu'où alloit sa patience , sa douceur , sa moderation , sa fermeté & sa tranquilité dans ces sortes d'épreuves, comme il étoit humble dans ses sentiments & dans sa conduite , n'ayant que de petites idées de luy-méme , il n'estima véritablement que la souffrance & les humiliations , aussi ne demanda-t-il que le calice du Seigneur , & on luy en fit boire toute l'amertume.

Encore s'il eut plu à Dieu de luy conserver quelque peu de l'onction qu'il avoit ressen-

tie au commencement de sa penitence ; mais non ? tout luy fut ôté , dix années de craintes & de troubles ne luy donnèrent que très-peu de relâche , nul goût dans l'oraïson , nul adoucissement dans ses peines : c'est ce qui luy rendoit la vie si pesante , & ce qui le reduissoit à une disette si extrême , qu'il étoit devenu comme onereux à soy-m. me & ne pouvoit se souffrir , de sorte que la foy seule étoit tout son soutien.

Dans cette foule de pensées différentes , & qui le reduisirent à l'extrémité , son courage ne l'abandonna pas , au contraire dans le plus fort de ses peines il eut toujours recours à la priere , à l'exercice de la

22 *Eloge du Frere Laurent*
presence de Dieu , à la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses , aux austéitez corporelles , aux gemissemens & aux larmes , à de longues veilles passant quelquefois presque des nuits entieres devant le Trés-saint Sacrement , ou enfin un jour faisant reflexion sur les peines dont son ame étoit affligée , & connoissant que c'étoit pour l'amour de Dieu , & par la crainte de luy déplaire qu'il les souffroit , il prit une generueuse resolution de les endurer , non-seulement le reste de sa vie , mais encore pendant toute l'éternité s'il plaisoit à Dieu d'ordonner ainsi : Car , disoit-il , il ne m'importe plus ce que je fasse , ou ce que je souf-

fre, pourvû que je demeure « amoureusement uni à sa vo- « lonté étant là toute mon « affaire.

C'étoit là justement la dis-
position où Dieu le vouloit,
pour le combler de ses graces,
aussi dès ce moment la ferme-
té de son cœur s'augmenta
plus que jamais, & Dieu qui
n'a besoin ny de tems ny de
beaucoup de raisonnemens
pour se faire entendre, tout
d'un coup luy ouvrit les yeux :
Laurent apperçût un rayon
d'une divine lumiere, qui é-
clairant son esprit, dissipa tou-
tes ses craintes, fit cesser ses
peines, & les graces qu'il re-
ceut le dédommagerent bien
de toutes ses afflictions pas-
sées.

24 *Eloge du Frere Laurent*

Ce fut alors qu'il éprouva ce que dit le grand saint Grégoire, que le monde paroît très-petit à une ame qui contemple les grandeurs de Dieu, ses lettres adressées à une religieuse Carmelite ne permettant pas d'en douter , & voicy en peu de mots ce qu'elles contiennent.

» Le monde entier ne me pa-
» roît plus capable de me tenir
» compagnie , tout ce que je
» vois des yeux du corps passe
» devant moy comme des
» phantômes & des songes, ce
» que je vois des yeux de l'ame
» est uniquement ce que je de-
» sire , & de m'en voir encore
» un peu éloigné , c'est le su-
» jet de ma langueur & de
» mon tourment. Ebloui d'un
côté

côté par la clarté de ce di-
vin Soleil de justice qui dis-
sipe les ombres de la nuit, «
& de l'autre aveuglé par la «
bouë de mes misères je me «
trouve souvent comme tout «
hors de moy, cependant «
mon occupation la plus or- «
dinaire, c'est de demeurer «
en la presence de Dieu avec «
toute l'humilité d'un servi- «
teur inutile, mais pourtant «
fidele. «

Ce saint exercice a fait son
caractere particulier, & l'ha-
bitude qu'il en avoit formée
luy étoit si naturelle, que com-
me il s'en explique luy-même
dans quelqu'une de ses lettres,
& dans ce qu'il en a écrit ail-
leurs, il a passé les quarante

26 *Eloge du Frere Laurent*
dernières années de sa vie
dans un exercice actuel de la
presence de Dieu , ou bien
pour me servir de ses termes
dans un entretien muet & fa-
milier avec luy.

Un Religieux à qui il ne put
s'empêcher de repondre , luy
ayant demandé un jour de
quel moyen il s'estoit servy
pour acquérir une habitude
de la presence de Dieu , dont
l'exercice luy estoit si aisné & si
continuel , il répondit avec sa
simplicité ordinaire , Dès
mon entrée en religion je
regarday Dieu comme le
terme & la fin de toutes les
pensées & affections de mon
ame. Au commencement
de mon noviciat pendant les
heures destinées à l'oraïson ,

je m'occupois à me convaincre de la vérité de cet Estre divin, plutôt par les lumières de la foy, que par le travail de la méditation & du discours, & par ce moyen court & assuré, j'avançois dans la connoissance de cet aimable objet, avec lequel je formois la resolution de demeurer toujours. Ainsi tout penetré que j'estois de la grandeur de cet Estre infini, j'allois me renfermer dans le lieu que l'obéissance m'avoit marquée, qui estoit la cuisine. Là, Solitaire après avoir prevû toutes les choses nécessaires à mon office, je donnois à l'Oraison tout le tems qui me restoit tant devant qu'après le travail.

Bij

28 *Eloge du Frere Laurent*

„ Au commencement de mes
„ occupations , je disois à
„ Dieu avec une confiance fi-
„ lialle , mon Dieu puisque
„ vous estes avec moy , & que
„ par votre ordre je dois ap-
„ pliquer mon esprit à ces
„ choses exterieures , je vous
„ prie de me faire la grace de
„ demeurer avec vous & de
„ vous tenir compagnie , mais
„ afin que cela soit mieux ,
„ mon Seigneur , travaillez a-
„ vec moy , recevez mes œu-
„ vres & possedez toutes mes
„ affectiōns. Enfin pendant
„ mon travail je continuois à
„ luy parler familiерement ,
„ à luy offrir mes petits ser-
„ vices & à luy demander ses
„ graces : à la fin de l'action
„ j'examinois de quelle ma-

niere je l'avois faite, si j'y trouvois du bien j'en remerciois Dieu, si j'y remarquois des fautes, je luy en demandois pardon, & sans me décourager je rectifiois mon esprit, & recommençois à demeurer avec Dieu comme si je ne m'en fusse point écarté. Ainsi me relevant après mes chutes; & par la multiplicité des actes de foy & d'amour je suis venu à un état, où il me seroit aussi peu possible de ne point penser à Dieu qu'il m'a été difficile de m'y accoutumer au commencement.

Comme il experimentoit le grand profit que ce saint exercice apporte à l'ame, il conseilloit à tous ses amis de s'y

30 *Eloge du Frere Laurent*
appliquer avec tout le soin &
la fidelité qu'il leur seroit pos-
sible, & pour le leur faire en-
treprendre avec une ferme re-
solution & un courage invin-
cible ; il leur donnoit des rai-
sons si fortes & si efficaces ,
qu'il ne persuadoit pas seule-
ment l'esprit , mais même il
penetroit le cœur , & faisoit
aimer & entreprendre cette
fainte pratique avec autant de
ferveur , qu'on la regardoit au-
paravant avec indifférence ;
s'il avoit le don par ses paro-
les de persuader ceux qui l'ap-
prochoient , il ne l'avoit pas
moins par son bon exemple ,
il ne falloit que le regarder
pour être édifié , & pour se
mettre en la presence de Dieu
quelque empressé que l'on fut.

Il appelloit l'exercice de la présence de Dieu le chemin le plus court & le plus facile pour arriver à la perfection Chrétienne, la forme & la vie de la vertu & le grand pré-servatif du péché.

Il assûroit que pour se faciliter cette pratique & pour s'en former l'habitude, il ne falloit que du courage & de la bonne volonté, vérité qu'il a bien mieux prouvée par les œuvres que par les paroles : car on a remarqué dans sa conduite lors qu'il faisoit l'office de cuisiner, qu'au fort d'un travail assidu & au milieu des emplois les plus dissipans, il avoit l'esprit recueilli en Dieu. Quoique ses occupations fussent grandes & penibles, fai-

32 *Eloge du Frere Laurent*
sant souvent luy seul l'office
que deux ont accoutumé de
faire : on ne le voyoit jamais
agir avec empressement ; mais
avec une juste moderation ,
il donnoit à chaque chose le
tems qu'il luy falloit , conser-
vant toujours son air modeste
& tranquile , travaillant sans
lenteur & sans precipitation ,
demeurant dans une même
égalité d'esprit & dans une
paix inalterable.

Il exerça cet office avec tou-
te la charité possible l'espace
de trente ans ou environ ,
jusqu'à ce que la Providence
en ordonna autrement , un
grand ulcere luy survint à la
jambe qui obligea les Supe-
rieurs de l'employer à un of-
fice plus doux : ce change-

ment luy donna plus de loisir pour adorer Dieu en esprit & en vérité , conformément à son artrait , & pour s'occuper plus parfaitement de sa pure présence par l'exercice de la foy & de l'amour.

Dans cette intime union qui ne peut venir que de ces deux vertus ; les especes des creatures dont on ne se défait qu'avec peine s'effacerent de son imagination , les puissances de l'Enfer qui ne se laissent jamais de combattre les hommes , n'osèrent plus attaquer Laurent , ses passions devinrent si tranquilles , qu'il ne les ressentoit presque plus , ou si quelquefois pour l'humilier elles excitoient quelque petite émotion , il ressembloit

34 *Eloge du Frere Laurent*
alors à ces hautes montagnes
qui ne voyent former des me-
teors qu'à leurs pieds.

Depuis ce tems là il sembla
n'avoir plus qu'un naturel fait
pour la vertu , une humeur
douce , une probité entiere
& le meilleur cœur du mon-
de. Sa bonne phisionomie, son
air humain & affable, sa ma-
niere simple & modeste luy
gagnoient d'abord l'estime &
la bienveillance de tous ceux
qui le voyoient : plus on le
pratiquoit, plus on découvroit
en luy un fond de droiture &
de pieté qui ne se rencontre
gueres ailleurs.

On a remarqué que l'une de
ses applications ayant été de
ne mêler aucune singularité
dans ses actions , il conserva

toujours la simplicité de la vie commune, sans se revêtir de cet air melancolique & austere qui ne sert qu'à rebuter les gens, luy qui n'étoit pas de ces personnes qui ne flechissent jamais, & qui regardent la sainteté comme incompatible avec des manieres honnestes, luy qui n'affectoit rien, s'humanisoit avec tout le monde, & agissoit bonnement avec ses Freres & ses amis, sans prétendre s'en distinguer.

Bien loin de se prévaloir des graces de Dieu, & de faire paroître ses vertus pour s'attirer de l'estime, il s'appliquoit singulierement à mener une vie cachée & inconnue ; car comme le superbe s'étudie à chercher tous les moyens ima-

Bvj

36 *Eloge du Frere Laurent*
ginables pour se procurer une
place avantageuse dans l'es-
prit des hommes : on peut di-
re que celuy qui est verita-
blement humble , fait tous ses
efforts non seulement pour é-
viter l'applaudissement & la
louange des creatures , mais
encore pour se détruire dans
les sentimens honorables
quelles en pourroient avoir.
On a vû des Saints dans l'an-
tiquité qui ont fait exprés des
actions ridicules pour s'attirer
le mépris & la raillerie de
tout le monde , ou du moins
pour inspirer des doutes de la
haute idée qu'on avoit con-
çue de leur merite , c'est ain-
si qu'en a usé le Frere Laurent ;
son humilité que je puis ap-
peler son caractere particu-

Lier luy a fait trouver quelquefois des inventions faintes, & de certaines puerilitez apparentes pour dissimuler sa vertu, & en cacher l'éclat; il n'en cherchoit pas la gloire, mais la realité; & comme il vouloit n'avoir que Dieu pour témoin de ses actions, aussi ne se proposoit-il que luy pour sa recompense.

Bien qu'il fût si réservé à son égard, il ne laissoit pas pour l'édification de ses Frères de se communiquer; non pas aux plus éclairez dont la science & les belles lumières enflent souvent le cœur, mais aux petits & aux plus simples, & on a remarqué que quand il en trouvoit de cette trempe il n'avoit rien de caché pour

38 *Eloge du Frere Laurent*
eux , il leur découvroit avec
une naïveté admirable les plus
beaux secrets de la vie inter-
rieure , & les trefors de la di-
vine sagesse. L'onction qui ac-
compagnoit ses paroles char-
moit si fort ceux qui avoient
l'avantage de sa conversation ,
qu'ils en sortoient tout pene-
trez de l'amour de Dieu , &
tout enflamez du desir de met-
tre en execution les grandes
veritez qu'il venoit de leur
enseigner en secret.

Comme Dieu le conduissoit
plus par l'amour que par la
crainte de ses jugemens , aussi
toutes ses conferences al-
loient à inspirer ce même a-
mour , à faire rompre les
moindres attaches à la crea-
ture , & à faire mourir le vieil

homme, pour établir le regne de l'homme nouveau. Si vous voulez, disoit-il à ses Freres, faire un grand progrez dans la vie de l'esprit, ne prenez point garde aux belles paroles ni aux subtils discours des sçavans de la terre ; malheur à ceux qui cherchent dans la science des hommes à satisfaire leur curiosité, c'est le Createur qui enseigne la vérité, qui instruit en un moment le cœur des humbles, & qui luy fait comprendre plus de choses sur les Mystères de notre foy, & sur la Divinité même, que s'il les avoit medité pendant une longue suite d'années.

C'est pour cette raison qu'il évitoit soigneusement luy-

40 *Eloge du Frere Laurent*
même de répondre à ces que-
stions curieuses qui n'abou-
tissent à rien , qui ne servent
qu'à embarrasser l'esprit & de-
seicher le cœur. Mais quand
ses Superieurs l'obligoient à
dire naïvement sa pensée sur
les difficultez qu'on propo-
soit dans les conferences : il
répondoit si juste & avec tant
de netteté, que ses réponses ne
souffroient aucune replique.

C'est ce qu'ont remarqué
plusieurs sçavans ; tant Eccle-
siastiques que Religieux , lors
qu'ils le mettoient dans la né-
cessité de leur répondre.

C'est aussi la reflexion ju-
dicieuse qu'un Illustre Evê-
que de France a fait dans
les entretiens qu'il a eu avec
le Frere Laurent : & ce qu'il a

obligé de dire en sa faveur , qu'il s'étoit rendu digne que Dieu luy parla interieurement & luy découvrit ses Mysteres , ajoutant que la grandeur & la pureté de son amour pour Dieu , le faisoit vivre par avance sur la terre comme un bienheureux.

Il s'élevoit à Dieu par la connoissance des creatures , persuadé qu'il étoit que les livres des plus fameuses Académies , n'apprennent que peu de choses en comparaison du grand livre du monde quand on y scait étudier comme il faut : son ame touchée par la diversité des parties différentes qui le composent se portoit à Dieu si fortement , que rien n'étoit capable de l'en sé-

42 *Eloge du Frere Lauren*
parer. Il remarquoit en cha-
cune de ses merveilles , les
differens traits de la puissan-
ce , de la sagesse , & de la bon-
té du Createur , qui ravissoient
son esprit en admiration , &
enlevoient son cœur dans des
transports d'amour & de joye
qui le faisoient écrier avec le
» Prophete, ô Seigneur, ô Dieu
» des Dieux que vous êtes in-
» comprehensible en vos pen-
» sées, profond en vos desseins,
» & puissant en toutes vos ac-
» tions.

Il écrivit des choses si re-
levées & si tendres , tant sur
les grandeurs de Dieu , que
sur les communications inef-
fables de son amour avec les
âmes , que ceux qui ont vu
quelques feüilles détachées

de ses écrits (qu'il ne prêtoit qu'avec peine , & à condition de les luy rendre au plus tôt) en estoient si charmez & si édifiez , qu'ils n'en parloient qu'avec admiration , mais quelque soin qu'il eût de les cacher , cette exactitude n'a pas empêché d'en recueillir quelques fragmens , qui nous ont fait regreter les autres : car si l'on peut juger de tout ce qu'il avoit fait par le peu qui nous reste de ses lettres & de ses maximes , on a tout lieu de croire comme il l'a déclaré luy - même à un de ses amis , que ses petits ouvrages n' estoient à proprement parler que des effusions du Saint Esprit , & des productions de son amour , il

44 *Eloge du Frere Laurent*
les exprimoit quelquefois sur
le papier , mais comparant
ce qu'il venoit d'écrire , avec
ce qu'il experimentoit au de-
dans , il le jugeoit si inferieur
& si éloigné des hauts senti-
mens qu'il avoit de la gran-
deur & de la bonté de Dieu ,
qu'il se trouvoit souvent obli-
gé de les dechirer à l'heure
même , il les dechiroit dau-
tant plus volontiers qu'il ne
les avoit écrits que pour se
foulager de sa plénitude , pour
donner effort à son esprit , &
pour dilater son cœur & sa
poitrine , qui estoient trop
étroits pour contenir le feu
divin qui le devoroit & qui
le faisoit souffrir étrangement ;
semblable à un bassin qui ne
pouvant contenir ses eaux

cherche à les répandre , ou bien à un lieu souterain qui ne pouvant arrêter la violence du feu qu'il renferme est forcè de luy donner une issuë & de luy faire un passage.

Entre les vertus qui ont excellé dans le Frere Laurent , une des principales a été la foy , comme le juste vit de cette vertu Theologique , elle étoit la vie & la nourriture de son esprit , elle donnoit un tel accroissement à son ame , qu'il faisoit à vuë d'œil de grands progrez dans la vie interieure , c'étoit cette belle vertu qui luy avoit mis le monde entier sous les pieds , & qui l'avoit rendu si imprefable à ses yeux , qu'il l'estimoit indigne d'occuper la

46 *Eloge du Frere Laurent*
moindre placee dans son cœur,
c'étoit la foy qui le condui-
soit à Dieu , & qui l'elevant
au dessus de toutes les cho-
ses crées luy faisoit chercher
uniquement son bonheur dans
la possession de luy-seul , elle
étoit sa grande maîtresse , l'en-
seignoit plus elle seule que la
lecture de tous les livres en-
semble.

C'étoit elle qui luy donnoit
cette haute estime de Dieu ,
cette grande vénération pour
les sacrez Mysteres , spéciale-
ment pour le tres-Auguste Sa-
rement de nos Autels où le
Fils de Dieu reside comme un
Roy , & auquel il étoit si af-
fectionné , qu'il passoit plu-
sieurs heures tant de jour que
de nuit à ses pieds pour luy

rendre ses hommages & ses adorations. Cette même foy luy donnoit un profond respect pour la parole de Dieu, pour l'Eglise & ses saintes ordonnances, pour ses Supérieurs ausquels il obeïssoit comme aux Vicaires de JESUS-CHRIST. Enfin il croyoit avec tant de certitude les veritez que la foy nous propose qu'il disoit souvent ; tous « les beaux discours que j'en- « tens faire de Dieu, ce que « j'en peux lire moy-même « ou ce que j'en peut sentir « ne me scauroit contenter ; « car étant infini dans ses per- « fections, il est par consequent « ineffable, & il n'y a point « de termes assez énergiques « pour me donner une idée «

48 *Eloge du Frere Laurent*
" parfaite de sa grandeur, c'est
" la foy qui me les d'eouvre
" & qui me le fait connoître
" tel qu'il est, j'en apprends
" plus par son moyen en peu
" de tems, que je n'en ap-
" prendrois en plusieurs an-
" nées dans les écolles. S'é-
" criant, il disoit, ô la foy,
" ô la foy, ô vertu admirable!
" qui éclaire l'esprit de l'hom-
" & qui le conduit à la con-
" noissance de son Createur,
" aimable vertu que tu es peu
" connue, & encore moins
" pratiquée, bien que ta con-
" noissance soit si glorieuse &
" si profitable.

De cette foy vive naissoit
la fermeté de son esperance
en la bonté de Dieu, une
confiance filiale en sa provi-
dence,

deince, un abandon total & universel de luy-même entre ses mains, sans se mettre en peine de ce qu'il deviendroit après sa mort, comme on le pourra remarquer tantôt plus amplement lorsque nous parlerons des sentimens qu'il eut dans sa derniere maladie, il ne se contenta pas pendant la plus grande partie de sa vie, de se reposer de son salut sur la puissance de sa grace & sur les merites de Jesus-Christ ; mais s'oubliant de luy-même & de tous ses interests, il se jettta, comme dit le Prophete à corps perdu entre les bras de sa misericorde infinie. Plus les choses luy paroissoient desesperées, plus il esperoit ; semblable à un rocher qui étant

50 *Eloge du Frere Laurent*
battu des flots de la mer , s'af-
fermit davantage au milieu de
la tempête , ainsi que nous l'a-
vons déjà remarqué dans les
peines interieures que Dieu
luy envoya peu de tems après
son entrée en Religion , pour
faire une épreuve de sa fideli-
té . Si dans la pensée de saint
Augustin la mesure de l'espe-
rance fait la mesure de la gra-
ce , que dirons-nous de celle
que Dieu a communiquée au
Frere Laurent ? luy qui espe-
roit , comme dit l'Ecriture con-
tre l'esperance ; c'est pour cet-
te raison qu'il disoit , que la
plus grande gloire que l'on
pouvoit donner à Dieu , c'é-
toit de se défier entierement
de ses propres forces , & de
se confier parfaitement dans

sa protection ; parceque c'est par là que l'on fait un aveu sincere de sa propre foiblesse, & une confession veritable de la Toute puissance du Createur.

Comme la Charité est la reine & l'ame de toutes les vertus, qui leur donne par une suite nécessaire le prix & la valeur, il ne faut pas s'étonner si celles que possedoit le Frere Laurent étoient parfaites, puisque l'amour de Dieu regnoit si parfaitement dans son cœur, qu'il avoit tourné, comme dit saint Bernard, toutes ses affections du côté de ce divin objet, si la foy luy faisoit regarder Dieu comme la vérité souveraine, & si l'espérance luy faisoit envisager,

C ij

32 *Eloge du Frere Laurent*
comme sa fin dernière & son
bonheur accompli ; la chari-
té le faisoit regarder comme
le plus parfait de tous les êtres,
ou, pour parler plus juste, la
perfection même, bien loin
de l'aimer par rapport à luy-
même, sa charité étoit si des-
interessée, qu'il eut aimé Dieu,
quand même il n'y auroit point
eu de peine à éviter, ny de
recompense à attendre; ne vou-
lant que le bien & la gloire
de Dieu, & faisant tout son
paradis de l'accomplissement
de sa sainte volonté, comme
on le verra dans l'extremité
de sa maladie, où il eut l'es-
prit si libre jusqu'au dernier
soupir, qu'il expliqua les sen-
timens de son cœur, comme
s'il eut été dans une santé par-

faite. La pureté de son amour estoit si grande , qu'il souhaitoit , s'il eût été possible, que Dieu n'eût point apperçu les actions qu'il faisoit pour son service , afin de les faire uniquement pour sa gloire & sans aucun retour sur luy-même , cependant il se plaignoit amoureusement & disoit à ses amis , que Dieu n'en laissoit passer aucune sans les récompenser aussi-tôt au centuple , luy donnant souvent des goûts & des sentimens de sa Divinité, qui estoient si grands, qu'il en estoit quelquefois comme accablé ; ce qui luy faisoit dire avec son respect & sa familiarité ordinaire : c'est « trop Seigneur ! c'est trop « pour moy , donnez s'il vous «

54 *Eloge du Frere Laurent*
" plaist ces sortes de faveurs
" & ces consolations aux pé-
" cheurs, & à ces gens qui ne
" vous connoissent point, afin
" de les attirer par là à votre
" service; Car pour moy qui
" ay le bonheur de vous con-
" noître par la foy, il me sem-
" ble que cela me devroit suf-
" fire, mais parce que je ne
" dois rien refuser d'une main
" aussi riche & aussi liberale
" que la vôtre: j'accepte mon
" Dieu les faveurs que vous
" me faites, ayez pour agréa-
" ble s'il vous plaist, qu'après
" les avoir reçues, je vous les
" rende telles que vous me les
" avez données, car vous sa-
" vez bien que ce n'est pas vos
" dons que je cherche & que
" je desire: mais c'est vous-

même : & que je ne peux me contenter de rien moins. « Cette pureté d'amour & ce désintérêtrement ne servoient qu'à embraser davantage son cœur & à augmenter les flammes de ce feu divin, dont les étincelles rejaillissoient quelquefois au dehors : car bien qu'il fit tous ses efforts pour cacher les grandes impétuositez de l'amour divin qui le brûloient au dedans ; il n'estoit pas quelquefois en son pouvoir d'en arrêter les saillies, & on l'a vu souvent contre son intention le visage tout enflammé. Mais quand il estoit en son particulier il laissoit agir la plenitude de son feu , & s'écrioit à Dieu , donnez « Seigneur plus d'étendue & «

56 *Eloge du Frere Laurent*
» plus d'ouverture aux facul-
» tez de mon ame , afin que
» je puissé davantage donner
» lieu à votre amour , ou bien
» fôutenez-moy par votre ver-
» tu toute-puissante , car au-
» tremment je seray consumé
» par les flammes de votre
» charité.

Il disoit fort souvent à Dieu
dans l'entretien qu'il avoit a-
vec ses Freres , en regrettant
le têms qu'il avoit perdu dans
sa jeunesse , bonté si ancienne
& si nouvelle je vous ai aimé
trop tard. N'en usez pas ainsi ,
mes Freres , vous êtes jeunes ,
profitez de la confession since-
re que je vous fais du peu de
soin que j'ai eu d'employer
au service de Dieu mes pre-
mieres années , consacrez tou-

tes les vôtres à son amour : car pour moy si je l'avois connu plutôt , & si l'on m'avoit dit les choses que je vous dis présentement , je n'aurois pas tant tardé à l'aimer : croyez & comptez pour perdu tout le têms qui n'est pas employé à aimer Dieu.

Comme l'amour de Dieu & l'amour du prochain n'est qu'une même habitude , jugez de la charité qu'il avoit pour son prochain par celle qu'il avoit pour Dieu , persuadé qu'il estoit de ce que dit Notre-Seigneur dans l'Evangile , que le moindre service qu'on rend aux plus petits de ses Freres , il le tient fait à luy-même. Il avoit un soin tout particulier de les servir

58 *Eloge du Frere Laurent*
dans tous les offices qu'il a
exercé, spécialement lors qu'il
estoit employé à la cuisine,
où prevoyant tout ce qui estoit
nécessaire à la subsistance des
Religieux, & conformément
à la pauvreté de leur état, il
se faisoit un plaisir de les con-
tenter comme s'ils eussent été
des Anges. Charité qu'il a ins-
pirée à tous ceux qui luy ont
succédé dans cet employ.

Il assistoit les pauvres dans
leurs besoins autant qu'il estoit
en son pouvoir. Il les conso-
loit dans leurs afflictions, il
les aidoit de ses conseils, il
les excitoit à gagner le Ciel
en même tems qu'ils travail-
loient pour gagner leur vie,
& pour tout dire en peu de
mots, il faisoit à son prochain

tout le bien qu'il pouvoit , & jamais mal à personne. Il se faisoit tout à tous pour les gagner tous à Dieu.

Comme dans le sentiment de S. Paul , la charité est patiente, qu'elle triomphe de toutes les difficultez , & qu'elle souffre tout pour l'amour de celuy quelle aime : Peut-on douter de la patience du Frere Laurent dans ses infirmitez , luy qui aimoit Dieu tres-parfaitement ? En effet si dans la pensée du même Apôtre la patience a ce beau rapport avec la charité , que comme celle-cy est le lien de la perfection , celle-la est un ouvrage parfait *opus perfectum habet* : en faut-il davantage pour nous convaincre de l'état parfait où

Cvj

60 *Eloge du Frere Laurent*

Dieu a élevé le Frere Laurent, c'est ce que nous allons voir dans la pratique de ces deux vertus au milieu des maladies tres-sensibles dont il a plû à Dieu l'affliger ; car sans parler icy d'une espece de goûte sciatique (qui l'avoit rendu boiteux) qui l'a tourmenté environ vingt-cinq ans , & qui ayant dégenéré ensuite dans une ulcere à la jambe, luy caufa des douleurs tres-aiguës ; je m'arrête principalement à trois grandes maladies que Dieu luy a envoyées les dernieres années de sa vie pour le preparer à la mort , & le rendre digne de la recompense qu'il luy destinoit. Les deux premieres le reduisirent à l'extremité , mais il

les endura avec une patience admirable, & conserva au milieu de ses souffrances la même égalité d'esprit qu'il avoit eu dans la santé la plus vigoureuse; dans la premiere, il témoigna avoir quelque desir de la mort lors que parlant au Medecin, & sentant diminuer sa fièvre, il luy dit. Ah Monsieur vos remedes réussissent trop bien pour moy, vous ne faites que retarder mon bonheur : dans la seconde, il parût n'avoir aucune inclination, il demeura dans une entiere indifférence de la vie & de la mort, resigné parfaitement aux ordres de Dieu, & aussi content de vivre que de mourir, il ne voulut que ce qui plairoit à sa divine Pro-

62 *Eloge du Frere Laurent*
vidence d'en ordonner : mais
dans la troisieme, qui a separé
son ame de son corps pour
la réünir à son bien aimé dans
le Ciel, je puis dire qu'il y a
donné des marques d'une con-
stance, d'une resignation, &
d'une joye toute extraordi-
naire : comme il y avoit long-
tems qu'il soupiroit après ce
bienheureux moment ; quand
il le vit arrivé, il en conçut
beaucoup de satisfaction : la
vûe de la mort qui effraye, &
qui jette les plus hardis dans
la dernière consternation, ne
l'intimida point du tout, il la
regarda d'un œil assûré, & on
peut dire qu'il l'a bravée : car
ayant vû la pauvre couche
qu'on lui avoit préparée, &
ayant oui dire par un de ses

amis , c'est fait de vous , Frere Laurent il faut partir , il est vray répondit il , voila le lit de ma mort : mais quelqu'un me suivra bien-tôt qui ne s'y attend gueres , ce qui arriva effectivement comme il l'avoit prédit : car quoique ce Frere fût en parfaite santé , il tomba malade le lendemain , & mourut le même jour que le Frere Laurent fût inhumé , & le Mercredy suivant fût enterré dans la même fosse ; il semble que la charité qui avoit uni ces deux bons Freres pendant la vie , ne voulut pas qu'ils fussent separez à la mort ; puisqu'il ne se trouva alors point d'autre place que celle-là dans la sepulture commune .
Il y avoit déjà quatre ou

64 *Eloge du Frere Laurent*
cinq mois qu'il avoit dit à plusieurs personnes qu'il mourroit avant la fin du mois de Février , il écrivit deux lettres à quinze jours l'une de l'autre à une Religieuse du saint Sacrement , finissant sa première, il dit ses mots, adieu j'espere de le voir bien-tôt. Et la seconde , dattée du sixième Février , qui fût la surveillance qu'il tomba malade , il finit sa lettre par ses paroles , adieu j'espere de sa misericorde la grace de le voir dans peu de jours.

Le m^{ême} jour qu'il demeura alité , il dit à un Religieux de ses confidens , que sa maladie ne feroit pas longue , & qu'il partiroit au plûtôt de ce monde ; il estoit si sûr du jour

de sa mort , que le lendemain qui estoit le Vendredi , il parla plus précisement , & dit à un Religieux qu'il mourroit le Lundi suivant , ce qui arriva .

Mais revenons à la constance qu'il fit paroître dans sa maladie ayant que de marquer les circonstances de sa mort , & les derniers sentimens qu'il eût dans cette extremité , le seul desir quiluy resta , ce fût de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu , & qui lui fit reïterer ce qu'il avoit dit plusieurs fois pendant sa vie , qu'il n'avoit qu'une peine , qui estoit celle de n'en point avoir ; qu'il se consoloit de ce qu'il y avoit un Purgatoire , & que là au moins il y souffri-

66 *Eloge du Frere Laurent*
roit quelque chose pour la satis-
faction de ses pechez, mais en
ayant trouvé l'occasion favo-
rable dés cette vie, il ne l'a
laissa pas échaper, il se fit tour-
ner exprés du côté droit, &
comme il scavoit que cette
scituation luy estoit extrême-
ment penible, il y voulut de-
meurer pour contenter le de-
sir ardent qu'il avoit de souff-
rir. Un Frere qui le veilloit
voulut le soulager un peu :
mais il luy répondit par deux
fois, je vous remercie mon
cher Frere, je vous prie lais-
sez-moy un peu souffrir pour
l'amour de Dieu ; dans cet
état penible il disoit avec fer-
veur, mon Dieu je vous adore
dans mes infirmitez, c'est donc
à ce coup, ô mon Seigneur,

que je souffriray quelque chose pour vous , à la bonne heure soit , que je souffre & que je meure avec vous , puis il répettoit souvent ces versets du Pseaume cinquantième , *cor mundum crea in me Deus , ne projicias me à facie tua , redde mihi læticiam salutaris tui ,* &c. les douleurs qu'il ressentit dans cestre posture à cause d'un point au côté droit causé par une pleurésie estoient si étranges , qu'il seroit mort indubitablement si l'Infirmier qui arriva à propos s'en estant apperçu , ne l'eût changé promptement de l'autre côté , & ne luy eût rendu la respiration libre par ce changement. Il estoit si passionné des souffrances , qu'elles faisoient tou-

68 *Eloge du Frere Laurent*
te sa consolation , il n'a ja-
mais paru avoir un moment
de chagrin dans la plus gran-
de violence de son mal , sa joye
paroissoit non seulement sur
son visage , mais encore dans
sa maniere de parler , ce qui
obligea des Religieux qui l'al-
loient visiter à luy demander
si effectivement il ne souffroit
point : pardonnez-moy leur
dit-il , je souffre , ce point que
j'ay au côté me blesse , mais
mon esprit est content : mais
mon Frere luy ajoûterent-ils ,
si Dieu vouloit que vous souf-
frissiez ces douleurs l'espace
de dix ans , en seriez-vous sa-
tisfait ? je le ferois dit-il , non
seulement pour ce nombre
d'années ; mais si Dieu vouloit
que j'endurasse mes maux jus-

qu'au jour du jugement j'y consentirois volontiers, & j'espererois encore qu'il me ferroit la grace d'estre toujours content. Voila qu'elle fût la patience du Frere Laurent au commencement & dans le progrés de sa maladie qui ne dura que quatre jours.

Mais l'heure de son départ de ce monde s'approchant, il redoubla sa ferveur : sa foy devint plus vive, son esperance plus ferme, & sa charité plus ardente. On peut juger de la vivacité de sa foy par ses exclamations fréquentes, qui marquoient l'estime toute singuliere qu'il faisoit de cette vertu, ô la foy, la foy disoit-il, exprimant plus par là son excellence que s'il en eût dit

70 *Eloge du Fr. e Laurent*
plusieurs choses , penetré de
sa grandeur & éclairé de ses
lumieres , il adoroit Dieu sans
cessé , & disoit que cette ado-
ration estoit passée chez luy
comme en nature , il dit une
fois à un Religieux qu'il ne
croyoit presque plus la resi-
dence de Dieu dans son ame ,
mais que par le moyen de cet-
te foy lumineuse il voyoit dé-
ja quelque chose de cette pre-
sence intime. La fermeté de
son esperance n'a pas moins
paru , son intrepidité estoit si
grande dans un passage où tout
est à craindre , qu'il dit à un
de ses amis qui le questionoit
sur cet article , qu'il ne crai-
gnoit ni la mort , ni l'enfer ,
ni les jugemens de Dieu , ni
tous les efforts du démon ,

qu'à la verité il le voyoit aller & venir au tour de son lit , mais qu'il se moquoit de luy. Comme on prenoit plaisir à l'entendre dire des choses si édifiantes : on continua de luy faire des questions , on luy demanda s'il sçavoit que l c'est une chose terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant , parce que qui que ce soit ne sçait assûrement s'il est digne d'amour ou de haine : j'en conviens , dit-il , mais je ne voudrois pas le sçavoir , car je craindrois d'ayoir de la vanité , il poussa son abandon si loin que s'oubliant de luy-même , & n'envisageant que Dieu & l'accomplissement de sa volonté ; il disoit , ouy , si par impossible on pouvoit ai-

72 *Eloge du Frere Laurent*
mer Dieu en enfer , & qu'il
voulut m'y mettre , je ne m'en
soucierois pas : car il seroit
avec moy & sa presence en
feroit un Paradis ; je me suis
abandonné à luy , il fera de
moy tout ce qu'il luy plaira.

S'il a tant aimé Dieu pen-
dant sa vie , il ne l'aima pas
moins à sa mort , il faisoit con-
tinuellement des actes d'a-
mour , & un Religieux luy
ayant demandé s'il aimoit
Dieu de toute l'étendue de
fon cœur , il répondit ; ah si
» je fçavois que mon cœur
» n'aimât pas Dieu , je l'arra-
» cherois tout présentement.
Son mal augmentant à vûe
d'œil , on luy apporta tous les
Sacremens qu'il reçut avec
joye , dans une pleine connois-
fance

sance & un jugement fain qui luy dura jufqu'au dernier soupir. Bien qu'on ne l'abandonna pas d'un moment jour & nuit, & qu'on luy donna tous les secours qu'il pouvoit attendre de la charité de ses Frères, on le laissa pourtant reposer un peu pour profiter des derniers moments de la vie qui font si précieux, & refléchir sur la grande grace que Dieu luy venoit de faire d'avoir reçu tous ses Sacremens, aussi les employa-t'il tres-utilement pour demander à Dieu la perseverance finale de son saint amour. Un Religieux luy ayant demandé ce qu'il fairoit & à quoys son esprit estoit occupé; je fais répondit-il, « ce que je ferai dans toute l'é-

D

74 *Eloge du Frere Laurent*

„ ternité , je benis Dieu , je
„ loue Dieu , je l'adore & je
„ l'aime de tout mon cœur
„ c'est là tout nôtre métier mes
„ Freres d'adorer Dieu & de
„ l'aimer sans se soucier du
„ reste. Un Religieux s'estant
recommandé à ses prières , &
l'ayant pressé de demander à
Dieu pour luy le véritable es-
prit d'oraifon , il luy dit qu'il
falloit apporter sa coopera-
tion & travailler de son côté
pour s'en rendre digne , ce fu-
rent là les derniers sentimens
de son cœur. Le lendemain
qui fut le Lundi douzième Fé-
vrier mil six cens nonante-un
fur les neuf heures du matin
sans avoir d'agonie , sans per-
dre l'usage des sens , sans au-
cune convulsion mourut dans

le baiser du Seigneur le Frere Laurent de la Resurrection , & rendit son ame à Dieu avec la paix & la tranquillité d'une personne qui dort. Aussi sa mort a-t-elle esté comme un doux sommeil qui l'a fait passer de cette vie miserable à une vie bienheureuse. Car enfin si l'on peut conjecturer des suites de la mort par les actions saintes qui l'ont précédé , quel sentiment ne peut-on pas porter du Frere Laurent , luy qui est sorti de ce monde chargé de bonnes œuvres & de merites. Il est aisé de conclure , & on peut prêsumer sans flatterie , que sa mort a été précieuse devant Dieu , qu'elle a été suivie de bien prés de la récom-

76 *Eloge du Frere Laurent*
pense , que son fort est par-
my les Saints , & qu'il jouit
à present de la gloire , que sa
foy est récompensée par la
clare vision , son esperance
par la possession , & sa chari-
té commencée par un amour
conformé.





MAXIMES SPIRITUELLES.



Ou t e s chofes font possibles à celuy qui croit , encore plus à celuy qui espere , encore plus à celuy qui aime , & encore plus à celuy qui pratique & persevere en ces trois vertus; tous ceux qui font baptisez , croyans comme il faut , ont fait le premier pas dans le chemin de la perfection , & feront parfaits aussi long-tems qu'ils perseveront en la prati-

D iiij

78. *Maximes spirituelles.*
que des maximes suivantes.

1. Regarder toujours Dieu & sa gloire en tout ce que nous faisons , ce que nous disons & entreprenons ; que la fin que nous prétendons soit d'estre les plus parfaits adorateurs de Dieu en cette vie , comme nous esperons l'estre pendant toute la durée de l'éternité : prendre une ferme resolution de surmonter avec la grace de Dieu , toutes les difficultez qui se rencontrent en la vie spirituelle.

2. Quand nous entreprenons la vie spirituelle , il faut considerer à fond qui nous sommes , & nous nous trouverons dignes de tout mépris , indignes du nom de Chrétien , sujets à toutes sortes de mi-

feres , & à une infinité d'accidens qui nous troublent , & qui nous rendent inégaux dans nôtre santé , dans nos humeurs , dans nôtre disposition intérieure & extérieure , enfin des personnes que Dieu veut humilier par une infinité de peines & de travaux , tant au dedans qu'au dehors .

3. Il faut croire sans doute qu'il nous est avantageux , qu'il est agréable à Dieu de nous sacrifier à luy , qu'il est ordinaire à sa divine Providence de nous abandonner à toutes sortes d'états , à souffrir toutes sortes de peines , de misères , & de tentations pour l'amour de Dieu , autant de tems qu'il luy plaira , puisque sans cette soumission de cœur :

D. iiiij.

& d'esprit à la volonté de Dieu, la devotion & la perfection ne peuvent subsister.

4. Une ame est d'autant plus dépendante de la grace qu'elle aspire à une plus haute perfection , & le secours de Dieu luy est d'autant plus nécessaire à chaque moment, que sans luy elle ne peut rien , le monde , la nature , & le diable luy font de concert une guerre si forte & si continue, que sans ce secours actuel , & cette humble & nécessaire dépendance , ils l'entraîneroient malgré elle ; cela paroît dur à la nature , mais la grace s'y plaît & s'y repose.

Pratiques nécessaires pour
acquerir la vie spiri-
tuelle.

1. **L**a pratique la plus fain-
te, la plus commune,
& la plus nécessaire en la vie
spirituelle, est la présence de
Dieu, c'est de se plaire & s'ac-
coutumer en sa divine com-
pagnie, parlant humblement,
& s'entretenant amoureuse-
ment avec luy en tout tems,
à tous momens, sans regle
ni mesure, sur tout dans le
tems des tentations, des pei-
nes, des arriditez, des dégoûts,
& même des infidelitez, &
des pechez.

2. Il faut s'appliquer con-
tinuellement, à ce qu'indif-

Dy

82 *Maximes spirituelles.*

feremment toutes nos actions soient une maniere de petits entretiens avec Dieu, pourtant sans étude, mais comme ils viennent de la pureté & simplicité du cœur.

3. Il faut faire toutes nos actions avec poids & mesure, sans impetuosité, ni precipitation qui marquent un esprit égaré, il faut travailler doucement, tranquillement & amoureusement avec Dieu, le prier d'agréer notre travail, & par cette attention continue à Dieu nous briserons la teste du démon, & luy ferons tomber les armes des mains.

4. Nous devons pendant notre travail & autres actions, même pendant nos lectures &

écritures quoique spirituelles, je dis plus pendant nos devotions extérieures & prières vocales, cesser quelque petit moment, le plus souvent même que nous pourrons, pour adorer Dieu au fond de notre cœur, le goûter quoiqu'en passant & comme à la dérobée. Puisque vous n'ignorez pas que Dieu est présent devant vous pendant vos actions, qu'il est au fond & au centre de votre ame, pourquoi donc ne pas cesser au moins de tems en tems vos occupations extérieures, & même vos prières vocales, pour l'adorer intérieurement, le louer, luy demander, luy offrir votre cœur, & le remercier.

Que peut-il y avoir de plus

Dvj

84 *Maximes spirituelles.*

agréable à Dieu, que de quitter ainsi mille & mille fois le jour toutes les créatures pour se retirer & l'adorer en son intérieur, outre que c'est détruire l'amour propre qui ne peut subsister que parmi les créatures, dont ces retours intérieurs à Dieu nous débarrassent insensiblement.

Enfin nous ne pouvons pas rendre de plus grands témoignages à Dieu de notre fidélité, qu'en renonçant & méprisant mille & mille fois la créature pour jouir un seul moment du Createur.

Je ne prétends pas par là vous obliger à quitter pour toujours l'extérieur, cela ne se peut ; mais la prudence qui est la mère des vertus doit vous

servir de règle : je dis pourtant que c'est une erreur ordinaire parmi les personnes spirituelles , de ne pas quitter de tems en tems l'exterieur pour adorer Dieu au dedans d'eux-mêmes , & pour joüir en paix quelques petits momens de sa divine presence. La disgression a esté longue , j'ay crû que la matiere demandoit toute cette explication , revenons à nos pratiques ,

5. Toutes ces adorations se doivent faire par la foy , croyant que véritablement Dieu est en nos cœurs , qu'il le faut adorer , aimer , & servir en esprit & vérité , qu'il voit tout ce qui se passe , & se passera en nous , & en toutes les creatures , qu'il est indé-

86 *Maximes spirituelles.*

pendant de tout , & celuy de qui toutes les creatures dépendent ; infini en toutes sortes de perfections , qui merite par son excellence infinie & son souverain domaine tout ce que nous sommes , & tout ce qui est au ciel & en la terre , dont il peut disposer à son bon plaisir dans le tems & dans l'éternité , nous lui devons par justice toutes nos pensées , nos paroles , & nos actions . Voyons si nous les faisons .

6. Il faut examiner soigneusement qu'elles sont les vertus qui nous sont les plus nécessaires , celles qui sont les plus difficiles à acquérir , les pechez où nous tombons souvent , & les occasions plus fréquentes & inévitables de nos

chutes: nous devons recourir à Dieu avec une entiere confiance dans l'occasion du combat, demeurer ferme en la presence de sa divine Majesté , l'adorer humblement , luy representer nos miseres & nos foiblesses , luy demander amoureusement les secours de sa grace , & nous trouverons par là en luy toutes les vertus fans en avoir aucune.

*Comment il faut adorer Dieu
en esprit & en verité.*

TY a trois choses en cette question ausquelles il faut répondre.

Je dis , 1. qu'adorer Dieu en esprit & verité , cela veut dire adorer Dieu comme nous

88 *Maximes spirituelles.*

le devons adorer ; Dieu est esprit , il faut donc l'adorer en esprit & en vérité. C'est-à-dire par une humble & véritable adoration d'esprit dans le fond & centre de notre ame , il n'y a que Dieu qui puisse voir cette adoration , que nous pouvons réitérer si souvent qu'à la fin elle nous deviendra comme naturelle , & comme si Dieu estoit un avec notre ame , & que notre ame fût une avec Dieu : la pratique le fait voir.

2. Adorer Dieu en vérité , c'est le reconnoître pour ce qu'il est , & nous reconnoître pour ce que nous sommes ; adorer Dieu en vérité c'est reconnoître véritablement , actuellement & en esprit que

Dieu est ce qu'il est, c'est-à-dire infiniment parfait, infiniment adorable, infiniment éloigné du mal, & ainsi de tous les attributs divins : qui sera l'homme pour peu de raison qu'il ait, qui n'employerait pas toutes ses forces à rendre tous ses respects & ses adorations à ce grand Dieu.

3. Adorer Dieu en vérité, c'est encore avouer que nous luy sommes entièrement contraires, & qu'il veut bien nous rendre semblables à luy si nous le voulons ; qui sera assez imprudent pour se détourner, même un moment du respect, de l'amour, du service, & des adorations continues que nous luy devons ?

*De l'union de l'ame avec
Dieu.*

TIl y a trois sortes d'unions, la premiere habituelle, la seconde virtuelle, & la troisième actuelle.

1. L'union habituelle est quand on est uni à Dieu seulement par grace.

2. L'union virtuelle est lors que commençant une action par laquelle on s'est uni à Dieu, on luy demeure uni par la vertu de cette action tout le tems quelle dure.

3. L'union actuelle est la plus parfaite & toute spirituelle quelle est, elle fait sentir son mouvement, parce que l'ame n'est pas endormie com-

Maximes spirituelles. 91
me aux autres unions , mais
elle se trouve excitée puissam-
ment , & son operation eſt plus
vive que celle du feu , & plus
lumineufe qu'un Soleil qui
n'eſt obſcurci par la nué , on
peut néanmoins être trompé
dans ce fentiment qui n'eſt
pas une ſimple exprefſion du
cœur , comme de dire , mon
Dieu je vous aime de tout
mon cœur : ou d'autres pa-
roles ſemblables , mais c'eſt un
je ne ſçai quoy de l'ame doux ,
paisible , ſpirituel , r eſpectueux ,
humble , amoureux , & tres-
ſimple qui la porte , & la p r eſſe-
à aimer Dieu , l'adorer , l'em-
brasser même avec des ten-
drefſes qu'on ne peut expri-
mer , & que la feule experien-
ce nous peut faire concevoir .

4. Tous ceux qui prétendent à l'union divine , doivent sçavoir que tout ce qui peut réjouir la volonté luy est en effet agreable & délicieux , ou quelle le tient tel.

Il faut que tout le monde avoüe que Dieu est incomprehensible , & que pour s'unir à luy , il faut priver la volonté de toute forte de goûts & de plaisirs spirituels & corporels , afin qu'étant ainsi degagée elle puisse aimer Dieu sur toutes chofes : car si la volonté peut en quelque façon comprendre Dieu , ce ne peut estre que par l'amour. Il y a bien de la difference entre les goûts & les fentimens de la volonté & entre les operations de la même volonté ,

puisque les goûts & sentimens de la volonté sont en l'ame comme en leur terme , & son operation qui est proprement l'amour se termine à Dieu comme à sa fin.

De la presence de Dieu.

1. **L**A presence de Dieu est une application de nôtre esprit à Dieu , ou un souvenir de Dieu présent qui se peut faire , ou par l'imagination ou par l'entendement.

2. Je connois une personne qui depuis quarante ans pratique une presence de Dieu intellectuelle , à qui il donne plusieurs autres noms , tantôt il l'appelle acte simple , ou connoissance claire & distincte de Dieu , quelquefois vuë con-

fuse ou regard general , & amoureux en Dieu , souvenir de Dieu , d'autres fois il la nomme attention à Dieu , entretien muet avec Dieu , confiance en Dieu , la vie & paix de l'ame , enfin cette personne m'a dit que toutes ces manieres de presence de Dieu ne font que des sinonimes qui ne signifient qu'une même chose , & qu'elle luy est presentement comme naturelle , voici comment .

3. Elle dit qu'à force d'ac-
tes , & en rappellant souvent son esprit en la presence de Dieu , l'habitude s'en est for-
mée de telle maniere , qu'aussi-
tôt qu'il est libre de ses occu-
pations exterieures , & même
souvent lors qu'il y est le plus

engagé , la pointe de son esprit , ou la suprême partie de son ame s'éleve sans aucune diligence de sa part , & demeure comme suspendue & fixement arrêtée en Dieu par dessus toutes choses , comme en son centre & en son lieu de repos , sentant presque toujours son esprit en cette suspension accompagnée de la foy , cela luy suffit ; & c'est ce qu'elle appelle presence de Dieu actuelle , qui comprend toutes les autres sortes de presence & beaucoup davantage , de sorte qu'elle vit maintenant comme s'il n'y avoit plus que Dieu & elle au monde , elle s'entretenant par tout avec Dieu , elle luy demande ce dont elle a besoin , & se réjouit

sans cesse en mille & mille façons avec luy.

5. Il est cependant à propos de sçavoir que cette conversation avec Dieu se fait au fond & au centre de l'ame , c'est là que l'ame parle à Dieu cœur à cœur , & toujours dans une grande & profonde paix dont l'ame joüit en Dieu, tout ce qui se passe au dehors, n'est à l'ame que comme un feu de paille qui s'éteint à mesure qu'il s'allume , & il n'arrive quasi jamais ou fort peu à troubler sa paix intérieure.

6. Pour revenir à notre présence de Dieu , je dis que ce regard de Dieu doux & amoureux , allume insensiblement un feu divin en l'ame qui l'embrase

brase si ardemment de l'amour de Dieu , qu'on est obligé de faire plusieurs choses à l'exterieur pour le moderer.

7. L'on seroit même surpris si l'on sçavoit ce que l'ame dit quelquefois à Dieu , qui semble se plaire si fort dans ces entretiens , qu'il luy permet tout , pourvû quelle veuille toujours demeurer avec luy , & en son fond , & comme s'il craignoit qu'elle ne retourne à la creature , il prend soin de luy fournir tout ce qu'elle peut desirer , si bien qu'elle trouve souvent au dedans de soy une viande tres-favoureuse & tres-délicieuse à son goût , quoiqu'elle ne l'aye jamais désirée ni procu-

rée en aucune maniere , & sans même y avoir contribué de sa part que le seul consentement.

8. La presence de Dieu est donc la vie & la nourriture de l'ame, qui se peut acquerir avec la grace du Seigneur, en voicy les moyens.

Moyens pour acquerir la presence de Dieu.

1. **L**e premier moyen est une grande pureté de vie.

2. Le second une grande fidelité à la pratique de cette presence , & au regard interieur de Dieu en foy qui se doit toujours faire doucement , humblement , & amoureusement sans se laisser

aller à aucun trouble ou inquietude.

3. Il faut prendre un soin particulier que ce regard interieur quoique d'un moment precede vos actions exterieures, que de tems en tems il les accompagne & que vous les finissiez toutes par là , comme il faut du tems & beaucoup de travail pour acquerir cette pratique , aussi ne faut-il pas se décourager lorsqu'on y manque , puisque l'habitude ne se forme qu'avec peine , mais lorsqu'elle sera formée , tout se fera avec plaisir.

N'est-il pas juste que le cœur qui est le premier vivant , & qui domine sur les autres membres du corps ,

Eij

100 *Maximes spirituelles.*

soit le premier & le dernier pour aimer, & adorer Dieu, soit en commençant ou finissant nos actions spirituelles & corporelles, & généralement en tous les exercices de la vie, & c'est par cet endroit que nous devons avoir soin de produire ce petit regard interieur, ce qu'il faut faire comme j'ay déjà dit sans peine & sans étude pour le rendre plus facile.

4. Il ne sera pas hors de propos pour ceux qui commencent cette pratique, de former interieurement quelque peu de paroles, comme, mon Dieu je suis tout à vous: Dieu d'amour je vous aime de tout mon cœur : Seigneur

Maximes spirituelles. 101
faites-moy selon vôtre cœur :
ou quelques autres paroles
que l'amour produit sur le
champ : mais ils doivent
prendre garde que leur esprit
ne s'égare, qu'il ne retourne
à la creature, & ils doivent
le tenir attaché à Dieu seul ,
afin que se voyant ainsi pré-
féré & forcé par la volonté , il
soit enfin obligé de demeurer
avec Dieu.

5. Cette présence de Dieu
un peu penible dans les com-
mencemens , pratiquée avec
fidélité opere secretement en
l'âme des effets merveilleux ,
y attire en abondance les gra-
ces du Seigneur , & la con-
duit insensiblement à ce sim-
ple regard , à cette vûe a-
moureuse de Dieu présent par

E iiij

tout qui est la plus sainte ,
la plus solide , la plus facile ,
& la plus efficace maniere
d'Oraison.

6. Remarquez s'il vous plaît
que pour arriver à cet état ,
on suppose la mortification
des sens , puisqu'il est impos-
sible qu'une ame qui a enco-
re quelque complaisance en
la creature , puisse jouir entie-
rement de cette divine presen-
ce , car pour être avec Dieu ,
il faut absolument quitter la
creature.

*Les utilitez de la presence
de Dieu.*

LA premiere utilité que
l'ame reçoit de la presen-
ce de Dieu , c'est que la foy

en est plus vive & plus agif-
fante en toutes les occasions
de notre vie, particulierement
en nos besoins , puisqu'elle
nous obtient facilement des
graces dans nos tentations ,
& dans le commerce inévita-
ble que nous avons avec les
creatures , car l'ame accou-
tumée par cette exercice à la
pratique de la foy , par un
simple souvenir voit & sent
Dieu présent , elle l'invoque
facilement , efficacement , &
obtient ce dont elle a besoin.
L'on peut dire qu'elle a en ce-
cy quelque chose approchant
de l'état des Bienheureux ,
plus elle avance , plus sa foy
devient vive , & enfin elle de-
vient si pénétrante , que l'on
pourroit quasi dire , je ne croy

104 *Maximes spirituelles.*
plus, mais je vois, & j'expé-
rimente.

2. La pratique de la pre-
sence de Dieu nous fortifie
dans l'esperance, notre espe-
rance croît à proportion de
nos connoissances, à mesure
que notre foy pénètre par ce
saint exercice dans les secrets
de la divinité, à mesure quel-
le découvre en Dieu une beau-
té qui surpasse infiniment non
seulement celle des corps que
nous voyons sur la terre, mais
celle des ames les plus parfai-
tes, & celle des Anges : nô-
tre esperance croît & se for-
tifie, & la grandeur de ce bien
dont elle prétend jouir, &
quelle goûte en quelque ma-
niere, la rassûre & la soutient

3. Elle inspire à la volon-

Maximes spirituelles. 105
té un mépris des creatures ,
& elle l'embrase du feu de
l'amour sacré , parce qu'étant
toujours avec Dieu qui est un
feu consommant , il réduit en
poudre ce qui luy peut être
opposé , & cette ame ainsi
embrasée ne peut plus vivre
qu'en la presence de son Dieu ,
presence qui produit dans son
cœur une sainte ardeur , un
empressement sacré & un desir
violent de voir ce Dieu aimé ,
connu , servi & adoré de tou-
tes les creatures .

4. Par la presence de Dieu
& par ce regard interieur l'a-
me se familiarise avec Dieu
de telle maniere , qu'elle pas-
se presque toute sa vie en des
actes continuels d'amour ,
d'adoration , de contrition ,

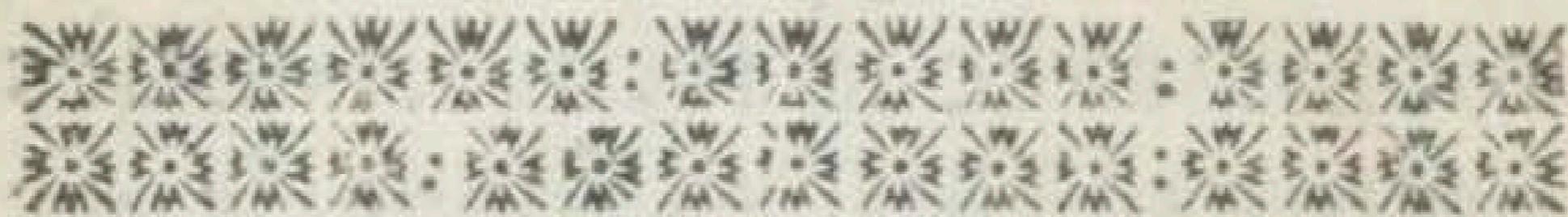
Ew

de confiance, d'actions de grâces, d'offrande, de demande, & de toutes les plus excellentes vertus ; & quelquefois même elle ne devient plus qu'un feul acte qui ne passe plus, parce que l'ame est toujours dans l'exercice continual de cette divine presence.

Je scay que l'on trouve peu de personnes qui arrivent à ce degré, c'est une grace dont Dieu favorise seulement quelques ames choisies, puisqu'enfin ce simple regard est un don de sa main liberalle ; mais je diray pour la consolation de ceux qui veulent embrasser cette sainte pratique, qu'il la donne ordinairement aux ames qui s'y disposent, & s'il ne la donne pas, on peut du

Maximes spirituelles. 107
moins avec le secours de ses
graces ordinaires acquérir par
la pratique de la présence de
Dieu une manière & un état
d'Oraison qui approche beau-
coup de ce simple regard.





LETTRES
DU FRERE
LAURENT
DE LA
RESURRECTION.
Ecrites à quelques personnes Religieuses, & de pieté.

PREMIERE LETTRE.

A la Reverende Mere.. N..

MAREVERENDE MERE,

Je me suis servi de l'oc-

casion , de N... pour vous faire part de sentimens d'un de nos Religieux sur les effets admirables , & les secours continuels qu'il reçoit de la presence de Dieu : profitons-en l'un & l'autre.

Vous scaurez que son principal soin depuis plus de quarante ans qu'il est en Religion, a été d'être toujours avec Dieu , & de ne rien faire , de ne rien dire , & de ne rien penser qui lui puisse déplaire , sans aucune autre vûe que celle de son pur amour , & parce qu'il en merite infiniment davantage.

Il est à present si habitué à cette divine presence , qu'il en reçoit des secours continuels en toute sorte d'oc-

110 *Lettres du Frere Laurent*
casions : il y a environ trente
ans que son ame jouit des
joyes interieures si continuel-
les, & quelquefois si grandes,
que pour les moderer & les
empêcher de paroître au de-
hors, il est constraint de faire
à l'exterieur des puerilitez qui
sentent plus la folie que la
devotion.

Si quelquefois il est un peu
trop absent de cette divine
presence , Dieu se fait sentir
aussi-tôt dans son ame pour le
rappeller , ce qui luy arrive
souvent lorsqu'il est plus en-
gagé dans ses occupations
exterieures , il répond avec
une exacte fidelité à ces at-
traits interieurs , ou par une
élevation de son cœur vers
Dieu , ou par un regard dou-

& amoureux , ou par quelques paroles que l'amour forme en ces rencontres , par exemple , mon Dieu , me voicy tout à vous : Seigneur faites-moy selon vÔtre cœur : & pour lors il luy semble , comme en effet il sent que ce Dieu d'amour se contentant de ce peu de paroles , serendort & se repose au fond & centre de son ame : l'experience de ces choses le rend si certain , que Dieu est toujours en ce fond de son ame , qu'il n'en peut former aucun doute , quoiqu'il fasse , & qu'il luy arrive .

Jugez de-là , Ma Reverende Mere , quel est le contentement & la satisfaction dont il jouit , sentant en luy continuellement un si grand tre-

112 *Lettres du Frere Laurent*
for, il n'est plus dans l'inquiétude de le trouver, il n'est plus en peine de le chercher, il luy est entierement découvert, & libre d'y prendre ce qu'il luy plaît.

Il se plaint souvent de notre aveuglement, & il s'écrie sans cesse que nous sommes dignes de compassion de nous contenter de si peu ; Dieu, dit il, a des tressors infinis à nous donner, & une petite devotion sensible, qui passe en un moment, nous satisfait ; que nous sommes aveugles, puisque par là nous lions les mains à Dieu, & nous arrêtons l'abondance de ses graces ; mais lorsqu'il trouve une ame penetrée d'une foy vive, il luy verfe des graces

en abondance. C'est un torrent arrêté par force contre son cours ordinaire , qui ayant trouvé une issue , se répand avec impétuosité & avec abondance.

Oùy souvent nous l'arrêtions ce torrent par le peu d'estime que nous en faisons. Ne l'arrêtions plus , Ma chère Mere , rentrons en nous-mêmes, rompons cette digue, faisons jour à la grace , réparons le tems perdu , il nous en reste peut-être peu à vivre , la mort nous suit de près , donnons-nous en de garde , on ne meurt qu'une fois.

Encore une fois rentrons en nous-mêmes , le tems presse, il n'y a plus de remise , cha-

114 *Lettres du Frere Laurent*
cun y est pour soy , je croy
que vous avez pris vos mesu-
res si justes , que vous ne se-
rez pas surprise , je vous en
louie car c'est nôtre affaire : il
faut cependant toujours tra-
vailler , puisqu'en la vie de
l'esprit ne pas avancer est re-
culer , mais ceux qui ont le
vent du saint Esprit voguent
même en dormant , si la na-
celle de notre ame est en-
core battue des vents ou de
la tempête , éveillons le Sei-
gneur qui y repose , il calme-
ra bien tôt la mer.

J'ay pris la liberté , Ma tres-
chere Mere , de vous faire
part de ces bons sentimens ,
pour les confronter avec les
vôtres , ils serviront à les
rallumer & à les embraser ,

si par malheur ce (que Dieu
ne veüille , car ce seroit un
grand mal ,) ils refroidis-
soient tant soit peu : rappel-
lons donc vous & moy nos
premieres ferveurs , profitons
de l'exemple & des sentimens
de ce Religieux peu connu du
monde , mais connu de Dieu
& extremement caressé de
luy , je le demanderay pour
vous , demandez-le tres-in-
stamment pour celuy qui est
en Nôtre-Seigneur ,

MA REVERENDE MERE,

De Paris le 1.
Juin 1682.

Vôtre &c.

SECONDE LETTRE

A LA REVERENDE
Mere...N...

MA REVERENDE ET TRES-
HONNORE'E MERE ,

J'ay reçu aujourd'huy deux
Livres , & une Lettre de la
Sœur .. N.. qui se dispose
à sa Profession , & demande
pour cela les prières de votre
sainte Communauté , & les
vôtres en particulier , elle me
marque y avoir une tres-
grande & singuliere confian-
ce , ne l'en frustrez pas , de-
mandez à Dieu qu'elle fasse
son sacrifice dans la scule vûe

de son amour , & avec une ferme resolution d'être tout à luy : je vous envoiray un de ces Livres qui traitent de la presence de Dieu , c'est , à mon sentiment , en quoy consiste toute la vie spirituelle , & il me semble qu'en la pratiquant , comme il faut , on devient spirituel en peu de tems.

Je sçay que pour cela il faut que le cœur soit vuide de toutes autres chosés , Dieu le voulant posseder seul ; & comme il ne peut le posseder seul , sans le vuider de tout ce qui n'est point luy , aussi ne peut-il y agir , ni y faire ce qu'il voudroit.

Il n'y a pas au monde de maniere de vie plus douce ni

118 *Lettres du Frere Laurent*
plus délicieuse que la conver-
sation continue avec Dieu,
ceux là seuls la peuvent com-
prendre qui la pratiquent &
qui la goûtent : je ne vous
conseille pas pourtant de le
faire par ce motif, ce ne sont
pas les consolations que nous
devons chercher en cette pra-
tique, mais faisons-le par un
principe d'amour & parce que
Dieu le veut.

Si j'étois Prédicateur, je
ne prêcherois autre chose
que la pratique de la presen-
ce de Dieu, & si j'étois Di-
recteur, je la conseillerois à
tout le monde, tant je la
croyois nécessaire, & même
facile.

Ah si nous fçavions la ne-
cessité que nous avons des

graces & des secours de Dieu, nous ne le perderions jamais de vuë, pas même pour un moment. Croyez-moy, faites dès à présent une sainte & ferme resolution de ne vous en éloigner jamais volontairement, & de vivre le reste de vos jours en cette sainte presence, privé pour son amour, s'il le juge à propos, des consolations du Ciel & de la terre. Mettez la main à l'œuvre, si vous le faites comme il faut, assûrez-vous que vous en verrez bien-tôt les effets, je vous y aiderez par mes prières toutes pauvres quelles soient, je me recommande très-instamment aux vôtres, & à celles de votre sainte Communauté, é-

120 *Lettres du Frere Laurent*
tant à toutes, & à vous plus
en particulier, Vôtre &c.

III. LETTRE.

A la même.

MA REVERENDE ET TRES-
HONNOREE MERE,

J'ay reçu de Mademoiselle
de .. N.. les Chapelets que
vous luy avez mis entre les
mains. Je m'étonne que vous
ne me mandiez pas vôtre sen-
timent sur le Livre que je
vous ay envoyé, & que vous
devez avoir reçu ; pratiquez-
le fortement sur vos vieux
jours, il vaut mieux tard que
jamais.

Je ne peu comprendre com-
ment les personnes Religieu-
ses

ses peuvent vivre contentes sans la pratique de la presence de Dieu, pour moy je me tiens retiré avec luy au fond & centre de mon ame autant que je peux, & lors que je suis ainsi avec luy, je ne crains rien; mais le moindre détour m'est un enfer.

Cet exercice ne tuë pas le corps, il est cependant à propos de le priver de tems en tems, & même souvent de plusieurs petites consolations innocentes & licites; car Dieu ne souffre pas qu'une ame qui veut être entierement à luy, prenne d'autres consolations qu'avec luy; cela est plus que raisonnable.

Je ne dis pas que pour cela il faille se gêner beaucoup,

122 *Lettres du Frere Laurent*
non , il faut servir Dieu dans
une sainte liberté ; il faut tra-
vailler fidellement , sans trou-
ble ni inquietude , rappellant
doucement , & tranquille-
ment nôtre esprit à Dieu , au-
tant de fois que nous l'en trou-
vons distrait.

Il est pourtant necessaire de
mettre toute sa confiance en
Dieu , de se défaire de tous
autres soins , même de quan-
tité de devotions particulié-
res quoique tres-bonnes ,
mais dont on se charge sou-
vent mal à propos , puisqu'en-
fin ces devotions ne sont que
des moyens pour arriver à la
fin , ainsi lors que par cet exer-
cice de la presence de Dieu ,
nous sommes avec celuy qui
est nôtre fin , il nous est iniati-

Je de retourner aux moyens ,
mais nous pouvons continuer
avec luy notre commerce d'a-
mour , demeurant en sa sainte
presence , tantôt par un acte
d'adoration , de louange , de
desir , tantôt par un acte d'of-
frande , d'action de graces , &
en toutes les manieres que
nôtre esprit pourra inventer.

Ne vous découragez pas
pour la répugnance que vous
y sentiez du côté de la natu-
re , il faut vous faire violen-
ce ; souvent dans les commen-
cemens on croit que c'est tems
perdu , mais il faut continuer
& se résoudre d'y perseverer
jusqu'à la mort & malgré tou-
tes les difficultez. Je me re-
commande aux prières de la
sainte Communauté , aux

Fij

124 Lettres du Frere Laurent
vôtres en particulier , & je
suis en Nôtre-Seigneur.

*De Paris le 3. No-
vembre 1685.*

Vôtre &c.

IV. LETTRE.

À MADAME...N...

MA D A M E ,

Je vous plaint beaucoup ,
si vous pouvez laisser le soin
de vos affaires à Monsieur &
à Madame.. N.. & ne vous
plus occuper qu'à priere Dieu ,
vous feriez un coup d'état , il
ne nous demande pas grande
chose , un petit souvenir de
tems en tems , une petite ado-
ration , tantôt luy demander
sa grace , quelquefois luy of-

frir vos peines, d'autrefois le remercier des graces qu'il vous a faites, & qu'il vous fait au milieu de vos travaux, vous consoler avec luy le plus souvent même que vous pourrez; pendant vos repas & vos entretiens élévez quelquefois vers luy votre cœur, le moindre petit souvenir luy fera toujours fort agreable, il ne faut pas pour cela crier bien haut, il est plus près de nous que nous ne pensons.

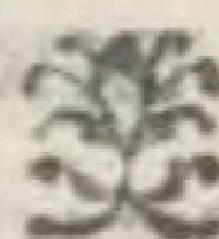
Il n'est pas nécessaire d'être toujours à l'Eglise pour être avec Dieu, nous pouvons faire de notre cœur un Oratoire dans lequel nous nous retirions de tems en tems pour nous y entretenir avec luy doucement, humblement, &

120 *Lettres du Frere Laurent*
amoureusement ; tout le mon-
de est capable de ces entre-
tiens familiers avec Dieu , les
uns plus , les autres moins , il
fçait ce que nous pouvons ;
commençons , peut-être n'at-
tend-il de nous qu'une géné-
reuse résolution ; courage , il
nous reste peu de tems à vi-
vre , vous avez près de 64.
ans ; & moy j'approche de 80 ,
vivons & mourons avec Dieu ,
les peines nous feront tou-
jours douces & agreables
quand nous serons avec luy ,
& les plus grands plaisirs nous
feront fans luy un cruel sup-
plice. Il soit beni de tout.
Amen.

Accoutumez vous donc
peu à peu à l'adorer de la for-
te , à luy demander sa grace ,

à luy offrir vôtre cœur de tems en tems pendant la journée , parmi vos ouvrages , à tout moment si vous le pouvez , ne vous contraignez pas par des regles ou des devo- tions particulieres , faites-le en foy , avec amour , & avec humilité ; vous pouvez assurer Monsieur & Madame de ..N.. & Mademoiselle ..N.. de mes pauvres prières , & que je suis leur serviteur , & en particulier le vôtre en Notre- Seigneur ,

Frere &c.



Fiiiij

V. LETTRE.

AU REVEREND PERE
.. N ..

MON REVEREND PERE,

Ne trouvant pas ma maniere de vie dans les Livres , quoynque je n'en sois aucunement en peine , cependant pour plus grande assûrance , je serois bien aise de sçavoir vôtre sentiment sur l'état où je me trouve .

Il y a quelques jours que dans une conference particuliere avec une personne de pieté , elle me dit que la vie spirituelle estoit une vie de grace , qui commence par la

craindre servile, qui s'augmente par l'esperance de la vie éternelle, & qui se consumme par l'amour pur, que les uns & les autres ont de differents degrés par où l'on arrive enfin à cette heureuse conformatio[n].

Je n'ay point suivi toutes ces méthodes, au contraire, je ne fçay par quel attrait, elle me firent peur d'abord, ce qui fût cause qu'à mon entrée en Religion, je pris la résolution de me donner tout à Dieu en satisfaction de mes pechez, & de renoncer pour son amour à tout ce qui n'étoit point luy.

Pendant les premières années, je m'occupois dans mes oraisons ordinairement des

130 *Lettres du Frere Laurent*
pensées de la mort , du juge-
ment , de l'enfer , du paradis ,
& de mes pechez , j'ay con-
tinué de la sorte pendant quel-
ques années , m'appliquant
soigneusement le reste du jour
& même pendant mon travail
à la prefence de Dieu , que
je considerois toujours auprés
de moy , souvent même dans
le fond de mon cœur , ce qui
me donna une si haute estime
de Dieu , que la foy seule
étoit capable de me satisfaire
sur ce point :

Je fis insensiblement la mêm-
me chose pendant mes orai-
sons , ce qui me causoit de
grandes douceurs & de gran-
des consolations : voila par
où j'ay commencé : je vous di-
ray pourtant que durant les

dix premières années j'ay
beaucoup souffert , l'appre-
hension que j'avois de n'être
pas à Dieu , comme je l'eusse
souhaité , mes pechez passez
toujours présents à mes yeux ,
& les grandes graces que Dieu
me faisoit étoient la matière
& la source de tous mes maux ,
durant tout ce tems je tom-
bois souvent , & je me rele-
vois aussi-tôt , il me sembloit
que les creatures , la raison ,
& Dieu même fussent contre
moy , & que la foy seule fût
pour moy . J'étois quelques-
fois troublé de pensées que
c'étoit un effet de ma pré-
somption , que je prétendois
être tout d'un coup où les
autres n'arrivent qu'avec pei-
ne , d'autrefois que c'étoit me

Fvj.

132 *Lettres du Frere Laurent*
damner à plaisir, qu'il n'y a-
voit point de salut pour moy.

Lors que je ne pensois plus
qu'à finir mes jours dans ces
troubles & ces inquietu-
des (qui n'ont rien diminué
de la confiance que j'avois
en Dieu, & qui n'ont servi
qu'à augmenter ma foy) je
me trouvay tout d'un coup
changé, & mon ame qui jus-
qu'à lors étoit toujours en
trouble se sentit dans une pro-
fonde paix interieure, com-
me si elle étoit en son centre,
& en un lieu de repos.

Depuis ce tems là je tra-
vaille devant Dieu simple-
ment en foy, avec humilité,
& avec amour, & je m'appli-
que soigneusement à ne rien
faire, à ne rien dire, & à ne

rien penser qui luy puisse déplaire. J'espere que lors que j'auray fait ce que j'auray pû, qu'il fera de moy ce qu'il luy plaira.

Pour vous dire à présent ce qui se passe en moy je ne le puis exprimer , je ne sens aucune peine , ni aucun doute sur mon état , comme je n'ay pas d'autre volonté que celle de Dieu que je tâche d'accomplir en toutes choses, & à laquelle je suis si soumis que je ne voudrois pas lever une paille de terre contre son ordre , ni par un autre motif que son pur amour.

J'ay quitté toutes mes devoitions , & prieres qui ne sont pas d'obligation, & je ne m'occupe qu'à me tenir toujoures

134 *Lettres du Frere Laurent*
en sa sainte presence , en la-
quelle je me tiens par une
simple attention & un regard
general & amoureux en Dieu ,
que je pourois nommer pre-
sence de Dieu actuelle , ou
pour mieux dire un entre-
tien muet & secret de l'ame
avec Dieu qui ne passe quasi
plus , ce qui me cause quelque-
fois des contentemens & des
joyes interieures , & souvent
même exterieures , si gran-
des , que pour les moderer ,
& empêcher quelles ne paroif-
fent au dehors , je suis con-
traint de faire à l'exterieur
plusieurs puerilitez qui sen-
tent plus la folie que la de-
votion.

Enfin , Mon Reverend Pe-
re , je ne peux nullement

douter que mon ame ne soit avec Dieu depuis plus de trente ans : je passe beaucoup de choses pour ne pas vous ennuyer, je crois cependant qu'il est à propos de vous marquer de quelle maniere je me considere devant Dieu que j'envifage comme mon Roy.

Je me regarde comme le plus miserable de tous les hommes, déchiré de playes, rempli de puanteurs, & qui a commis toute sorte de crimes contre son Roy, touché d'un sensible regret, je luy déclare toutes mes malices, je luy en demande pardon, je m'abandonne entre ses mains pour faire de moy ce qu'il luy plaira, ce Roy plein de bonté & de misericorde

136 *Lettres du Frere Laurent*
bien loin de me châtier, m'embrasse amoureusement , me
fait manger à sa table , me
sert de ses propres mains , me
donne les clefs de ses tressors,
& me traite en tout comme
son favori , il s'entretient &
se plaît sans cesse avec moy
en mille & mille manieres ,
sans parler de mon pardon ,
ni m'ôter mes premieres ha-
bitudes ; quoysque je le prie
de me faire selon son cœur ,
je me vois toujours plus foi-
ble & plus miserable , cepen-
dant plus caressé de Dieu. Voi-
la comme je me considere
de tems en tems en sa sainte
presence.

Ma maniere la plus ordi-
naire , est cette simple atten-
tion , & ce regard general &

amoureux en Dieu; où je me sens souvent attaché avec des douceurs & des satisfactions plus grandes que celles que goûte un enfant attaché aux mamelles de sa nourrice, au-
si si j'osois me servir de ce terme, j'appellerois volontiers cet état mamelles de Dieu, pour les douceurs inex-
primables que j'y goûte & dont j'y fais l'experience.

Si quelquefois je m'en détourne par nécessité ou par infirmité, on me rappelle aussitôt par des mouvements intérieurs si charmans & si délicieux, que je suis confus d'en parler. Je vous prie, Mon Reverend Pere, de reflechir plutôt sur mes grandes misères dont vous êtes pleinement

138 *Lettres du Frere Laurent*
instruit, que sur ces grandes
graces dont Dieu favorise mon
ame, tout indigne & mécon-
noissant que je suis.

Pour ce qui est de mes heu-
res d'Oraison, elles ne sont
plus qu'une continuation de
ce même exercice, quelque-
fois je m'y considere comme
une pierre devant un Sculp-
teur de laquelle il veut faire
une statuë, me présentant ain-
si devant Dieu je le prie de for-
mer en mon ame sa parfaite
image, & de me rendre entie-
rement semblable à luy.

D'autrefois aussi-tôt que je
m'applique je sens tout mon
esprit, & toute mon ame s'éle-
ver sans aucun foin ni effort,
& elle demeure comme sus-
pendue & fixement arrêtée en

Dieu comme en son centre,
& en un lieu de repos.

Je scay que quelques-uns traitent d'oisiveté, de tromperie & d'amour propre cet état; j'avoüe que c'est une fain-te oisiveté & un heureux amour propre si l'ame en cet état en étoit capable, puisqu'en effet lors quelle est en ce repos elle ne peut souffrir de trouble par les actes que l'on faisoit auparavant, & qui étoient son appuy, mais qui feroient plutôt capables de luy nuire, que de l'aider.

Je ne peux cependant souffrir qu'on l'appelle tromperie, puisque l'ame qui y jouit de Dieu, n'y veut que luy; si c'est tromperie en moy, c'est à luy d'y remedier, qu'il

140 *Lettres du Frere Laurent*
fasse de moy ce qu'il luy plai-
ra, je ne veux que luy & veux
être tout à luy. Vous m'obli-
gerez pourtant de me man-
der vôtre sentiment, auquel
je défere toujours beaucoup,
car j'ay une estime toute par-
ticuliere de vôtre Reveren-
ce, & suis en Nôtre-Sei-
gneur,

MON REVEREND PERE,

Vôtre &c.



VI. LETTRE.

A LA REVERENDE
Mere .. N ..

MA REVERENDE ET TRES-
HONNORE'E MERE,

Mes prieres quoique de peu de valeur ne vous manqueront pas, je vous l'ay promis je vous garderay ma parole : Que nous serions heureux si nous pouvions trouver le tresor dont parle l'Evangile, tout le reste ne nous paroîtroit rien, comme il est infini, plus on y fouille , plus on y trouve de richesses:occupons-nous sans cesse à le chercher, ne nous laassons pas jusqu'à ce que nous l'ayons trouvé. Il

142 Lettres du Frere Laurent
parle ensuite de quelques af-
faires particulières , & plus
bas il dit.

Enfin , Ma Reverende Me-
re , je ne scay ce que je de-
viendray , il semble que la
paix de l'ame & le repos d'es-
prit me viennent en dormant ;
si j'étois capable de peine ce
feroit de n'en point avoir , &
s'il m'étoit permis , je me con-
solerois volontiers de ce qu'il
y a un Purgatoire , où je
crois souffrir pour la satifa-
ction de mes pechez , je ne
scay ce que Dieu me garde ,
je suis dans une tranquillité
si grande que je ne crains rien ,
que pourrois-je craindre
quand je suis avec luy , je m'y
tiens le plus que je peux : il soit
beni de tout , *Amen.* Vôtre &c.

VIII. LETTRE.

A MADAME. N.

MADAME,

Nous avons un Dieu infiniment bon, & qui fçait ce qu'il nous faut, j'ay toujours crû qu'il vous réduiroit à l'extremité, il viendra en son tems, & lors que vous y penserez le moins ; esperez en luy plus que jamais, remerciez-le avec moy des graces qu'il vous fait, particulierement de la force & de la patience qu'il vous donne en vos afflictions, c'est une marque évidente du soin qu'il a de vous, consolez-vous donc avec luy, &

144 *Lettres du Frere Laurent*
le remerciez de tout.

J'admire aussi la force & le courage de Monsieur de ..N.. Dieu luy a donné un bon naturel , & une bonne volonté , mais il y a encore un peu de monde , & beaucoup de jeunesse , j'espere que l'affliction que Dieu luy a envoyée luy servira d'une medecine salutaire , & qu'elle le fera rentrer en luy-même , c'est une occasion pour l'engager à mettre toute sa confiance en celuy qui l'accompagne par tout , qu'il s'en souvienne le plus souvent qu'il pourra , sur tout dans les plus grands dangers.

Une petite élévation de cœur suffit , un petit souvenir de Dieu , une adoration intérieure , quoique en courant &

& l'épée à la main sont des prières qui pour courtes qu'elles soient sont cependant très-agréables à Dieu, & qui bien loin de faire perdre le courage dans les occasions les plus dangereuses à ceux qui sont engagés dans les armes, elles les fortifient, qu'il s'en souvienne donc le plus qu'il pourra, qu'il s'accoutume peu à peu à ce petit, mais saint exercice ; personne n'en voit rien, il n'est rien de plus facile que de reiterer souvent pendant la journée ces petites adorations intérieures. Recommandez-lui, s'il vous plaît, qu'il se souvienne le plus qu'il pourra de Dieu en la manière que je lui marquai ici, elle est fort propre, & très-nécessaire pour un sol-

146 *Lettres du F. Laurent*
dat tous les jours exposé dans
les dangers de sa vie & souvent
de son salut : j'espere que Dieu
l'affistera & toute la famille
que je saluë , & suis à tous en
general & en particulier ,
Tres-humble , &c.

11. Octobre 1688.

VIII. LETTRE.

A la Reverende Mere , N.

MA R. ET TRES-HONOREE MERE,

Vous ne me mandés rien de
nouveau , vous n'êtes pas la
seule agitée de pensées , nôtre
esprit est extrêmement vola-
ge , mais la volonté étant la
maîtresse de toutes nos puif-
fances elle doit le rappeller
& le porter à Dieu comme à sa
derniere fin.

Lorsque l'esprit, qui n'a pas été réduit dans les commencemens, a contracté quelques méchantes habitudes d'égarement & de dissipation , elles sont difficiles à vaincre , & ordinairement elles nous entraînent malgré nous aux choses de la terre.

Je crois qu'un reméde à cela est d'avoüer nos fautes , & de nous humilier devant Dieu; je ne vous conseille pas de beaucoup discourir à l'oraïson, les longs discours étant souvent des occasions d'égarement , tenez - vous y devant Dieu comme un pauvre muet & un paralitique à la porte d'un riche , occupez - vous à tenir votre esprit en la présence du Seigneur; s'il s'égare &

48 *Lettres du F. Laurent*
s'en retire quelquefois , ne
vous en inquietés pas , les trou-
bles de l'esprit servent plutôt
à le distraire qu'à le rapeler ,
il faut que la volonté le rapel-
le tranquillement , si vous per-
severez de la sorte , Dieu aura
pitié de vous.

Un moyien de rapeler faci-
lement l'esprit pendant le tems
de l'oraïson , & de le tenir plus
en repos , est de ne lui pas lais-
ser prendre beaucoup d'essort
pendant la journée , il faut le
tenir exactement en la presen-
ce de Dieu ; & étant habituée
à vous en souvenir de tems en
tems il sera facile de demeurer
tranquille pendant vos orai-
sons , ou au moins de le rape-
ler de ses égaremens.

Je vous ay parlé amplement

dans mes autres lettres des avantages qu'on peut tirer de cette pratique de la présence de Dieu. Occupons-nous-y sérieusement & prions les uns pour les autres ; je me recommande aussi aux prières de la Sœur, N. & de la Reverende Mere, N. & suis à toutes en notre Seigneur.

Tres-humble, &c.

IX. LETTRE.

A la même.

Voicy la réponse à celle que j'ay receu de notre bonne Sœur, N. prenez la peine de lui donner, elle me paroît pleine de bonne volonté ; mais elle voudroit aller plus vite que la grace, on n'est pas saint tout

G iiij

150 *Lettre du F. Laurent*
d'un coup ; je vous la recom-
mande , nous devons nous ai-
der les uns les autres par nos
conseils , & encore plus par nos
bons exemples , vous m'obli-
gerez de me faire fçavoir de
tems en tems de ses nouvelles ,
& si elle est bien fervente &
bien obeissante .

Pensons souvent , ma chere
Mere , que nôtre unique af-
faire en cette vie est de plaire
à Dieu , que peut-estre tout le
reste que folie & vanité ?
Nous avons passé plus de qua-
rante années en Religion , les
avons-nous employées à aimer
& servir Dieu , qui par sa mi-
sericorde nous y avoit apellé
pour cela ; je suis rempli de
honte & de confusion , quand
je refléchit d'un côté sur les

grandes graces que Dieu m'a fait, & qu'il continuë sans cesse de me faire, & de l'autre sur le mauvais usâge que j'en ay fait, & sur mon peu de profit dans le chemin de la perfection.

Puisque par sa misericorde il nous donne encore un peu de tems, commençons tout de bon, reparons le tems perdu, retournons avec une entiere confiance à ce pere de bonté, qui est toujours prest à nous recevoir amoureusement: Renonçons, ma chere Mere, renonçons generueusement pour son amour à tout ce qui n'est point lui, il en merite infiniment davantage: pensons à lui sans cesse, mettons en lui toute nôtre confiance, je ne doute

152 *Lettres du F. Laurent*
pas que nous n'en expérimen-
tions bien-tôt les effets, & que
nous ne ressentions l'abondan-
ce de ses grâces, avec lesquel-
les nous pouvons tout, & sans
lesquelles nous ne pouvons que
le péché.

Nous ne pouvons éviter les
dangers & les écueils dont la
vie est pleine sans un secours
actuel & continu de Dieu,
demandons - lui continuelle-
ment : comment le demander
sans être avec lui ? comment
être avec lui qu'en y pensant
souvent ? Comment y penser
souvent, que par une sainte ha-
bitude qu'il faut s'en former ?
Vous me direz que je vous dis
toujours la même chose. Il est
vray, je ne connois pas de
moyen plus propre ni plus fa-

cile que celui-là : & comme je n'en pratique pas d'autre , je le conseille à tout le monde ; il faut connoître avant que d'aimer , pour connoître Dieu il faut souvent penser à lui ; & quand nous l'aimerons , nous y penserons aussi fort souvent , car nôtre cœur est où est nôtre trésor : pensons-y souvent , & pensons-y bien.

Vôtre tres-humble , &c

28. Mars 1689.

X.

A Madame , N. .

MADAME ,

J'ai eu bien de la peine de me résoudre à écrire à Monsieur de , N. je ne le fais que

GY

parce que vous & Madame de , N. le souhaités. Prenez donc la peine d'y mettre l'adresse , & de la faire tenir. Je suis bien satisfait de la confiance que vous avez en Dieu , je souhaite qu'il vous l'augmente de plus en plus : nous n'en scaurions trop avoir en un ami si bon & si fidel , qui ne nous manquera jamais ni en ce monde ni en l'autre.

Si Monsieur de , N. scait profiter de la perte qu'il a fait , & qu'il mette toute sa confiance en Dieu , il lui donnera bientôt un autre ami plus puissant & mieux intentionné : il dispose des cœurs comme il veut , peut-être y avoit-il trop de naturel & trop d'attaché pour celui qu'il a perdu : nous

devons aimer nos amis, mais sans préjudice de l'amour de Dieu qui doit être le premier. Souvenez-vous, je vous prie, de ce que je vous ay recommandé, qui est de penser souvent à Dieu le jour, la nuit, en toutes vos occupations, vos exercices, même pendant vos divertissemens, il est toujours auprès de vous & avec vous, ne le laissez pas seul, vous croiriez être incivil de laisser seul un ami qui vous rendroit visite. Pourquo y abandonner Dieu & le laisser seul, ne l'oubliez donc pas? pensez souvent à lui, adorez-le sans cesse, vivez & mourez avec lui, c'est-là la belle occupation d'un Chrestien, en un mot c'est notre métier, si

G vj

156 *Lettres du F. Laurent*
nous ne le scavons pas, il faut
l'apprendre, je vous y aideray
par mes prieres, je suis en nô-
tre Seigneur,

Vôtre &c.

De Paris le 29, Oct. 1689.

XI. LETTRE.

A la Reverende Mere, N.

MAR. ET TRES-HONOREE MERE,

Je ne demande pas à Dieu
la délivrance de vos peines,
mais je lui demande instam-
ment qu'il vous donne des for-
ces & la patience pour les souf-
frir aussi long-tems qu'il lui
plaira: consolez-vous avec ce-
lui qui vous tient attachée sur
la croix, il vous en détachera
quand il le jugera à propos.

Heureux ceux qui souffrent avec lui, accoutumez-vous à y souffrir, & demandez-lui des forces pour souffrir tout ce qu'il voudra & autant de tems qu'il jugera vous estre nécessaire. Le monde ne comprend pas ces veritez, & je ne m'en étonne pas, c'est qu'ils souffrent en gens du monde & non pas en chrestiens : ils regardent les maladies comme des peines de la nature & non pas comme des graces de Dieu, & par cet endroit ils n'y trouvent rien que de contraire & de rude à la nature, mais ceux qui les considerent venans de la main de Dieu, comme des effets de sa misericorde, & des moyens dont il se sert pour leur salut, y goûtent ordina-

158 *Lettres du F. Laurens*
rement de grandes douceurs
& de sensibles consolations.

Je voudrois que vous vous puissiez persuader que Dieu est souvent plus près de nous dans le tems des maladies & des infirmités , que lors que nous jouissons d'une parfaite santé , ne cherchez pas d'autre médecin que lui , à ce que je peux comprendre , il veut vous guerir seul ; mettés toute vôtre confiance en lui , vous en verrez bien-tôt les effets , que nous retardons souvent par une plus grande confiance aux remedes qu'en Dieu.

Quelques remedes dont vous vous serviés , ils n'agiront qu'autant qu'il le permettra : quand les douleurs viennent de Dieu , lui seul les peut gue-

rir : il nous laisse souvent les maladies du corps pour guérir celles de l'ame. Consolez-vous avec le souverain medecin des ames & des corps.

Je prévois que vous me direz que je l'ay fort aisé , que je bois & mange à la table du Seigneur , vous avez raison : mais pensez-vous que ce seroit une petite peine au plus grand criminel du monde de manger à la table du Roy , & d'être servi de ses mains , sans être pourtant assuré de son pardon , je crois qu'il en ressentirait une tres-grande peine que la seule confiance en la bonté de son Souverain pourroit modérer : Aussi puis-je vous assurer que quelque douceur que je ressente en buvant & man-

160 *Lettres du F. Laurent*
geant à la table de mon Roy,
mes pechez toujours presens
devant mes yeux , aussi-bien
que l'incertitude de mon par-
don , me tourmentent ; quoys-
qu'à la verité la peine me soit
agreable.

Contentez-vous de l'état où
Dieu vous a mis , quelque
heureux que vous me croyiez,
je vous porte envie. Les dou-
leurs & les souffrances me se-
ront un paradis quand je souf-
friray avec Dieu , & les plus
grands plaisirs me seroient un
enfer , si je les goûtois sans lui ,
tonte ma consolation seroit de
souffrir quelque chose pour
lui.

Je suis bien-tôt sur le point
d'aller voir Dieu , je veux di-
re , de lui aller rendre compte.

Car si j'avois veu Dieu un seul moment , les peines du Pur-gatoire me seroient douces , deussent-elles durer jusqu'à la fin du monde. Ce qui me console en cette vie , est que je vois Dieu par la foy ; & je le vois d'une maniere qui pourroit me faire dire quelquefois : Je ne crois plus , mais je vois , j'experience ce que la foy nous enseigne ; & sur cette asseurance & cette pratique de la foy je vivray & mourray avec lui.

Tenez-vous donc toujours avec Dieu , c'est le seul & unique soulagement à vos maux ; je le prieray de vous tenir compagnie. Je saluë la Reverende Mere Prieure , je me recommande à ses saintes prières ; à

162 *Lettres du Frere Laurent*
celles de la sainte Communau-
té & aux vôtres, & suis en nô-
tre Seigneur,

Vôtre, &c.

Ce 17. Nov. 1690.

• XII. LETTRE.

A la Reverende Mere, N.

MA REVERENDE MERÉ,

Puisque vous souhaitez avec
tant d'empressement que je
vous fasse part de la méthode
que j'ay gardée pour arriver à
cet état de presence de Dieu,
où nôtre Seigneur par sa mi-
fericorde a bien voulu me
mettre : je ne peux vous celer

que c'est avec bien de la répugnance que je me laisse gagner à vos importunités, mais encore avec cette condition que vous ne communiquerez ma lettre à personne. Si je fçavois que vous dussiez la faire voir, tout le desir que j'ay de vôtre perfection ne seroit pas capable de m'y résoudre. Voicy ce que je peu vous en dire :

Ayant trouvé dans plusieurs livres des méthodes différentes pour aller à Dieu, & diverses pratiques de la vie spirituelle, j'ay cru que cela serviroit plutôt à embrasser mon esprit qu'à me faciliter ce que je prétendois & que je cherchois, & qui n'étoit autre chose qu'un moyen d'être tout à Dieu; ce qui me fit résou-

164 *Lettres du Frere Laurent*
dre à donner le tout pour le
tout ; ainsi après m'être don-
né tout à Dieu en satisfaction
de mes pechez , je renonçay
pour son amour à tout ce qui
n'étoit point lui , & je com-
mençay à vivre comme s'il n'y
avoit que lui & moy au mon-
de ; je me considerois quel-
quefois devant lui comme un
pauvre criminel & aux pieds
de son Juge , d'autrefois je le
regardois dans mon cœur
comme mon Pere , comme
mon Dieu : je l'y adorois le
plus souvent que je pouvois ,
tenant mon esprit en sa sainte
presence , & le rappellant au-
tant de fois que je l'en trou-
vois distrait. Je n'eus pas peu
de peine à cet exercice que
je continuois malgré toutes

les difficultés que j'y rencontrais, sans me troubler ni m'inquieter, lors que j'étois distract involontairement : Je ne m'y occupois pas moins pendant la journée que pendant mes oraisons ; car en tout tems, à toute heure & à tout moment, dans le plus fort même de mon travail je banissois & éloignois de mon esprit tout ce qui étoit capable de m'ôter la pensée de Dieu.

Voilà, ma Reverende Mere, ma pratique ordinaire depuis que je suis en Religion, quoique je ne l'aye pratiquée qu'avec beaucoup de lâcheté & d'imperfections ; j'en ay cependant receu de tres-grands avantages, je scay bien que c'est à la misericorde & à la

166 *Lettres du Frere Laurent*
bonté du Seigneur qu'il faut
les attribuer, puisque nous ne
pouvons rien sans lui, & moy
encore moins que tous les au-
tres; mais lors que nous som-
mes fidels à nous tenir en sa
sainte presence, à le considé-
rer toujours devant nous, ou-
tre que cela nous empêche de
l'offenser, & de rien faire qui
lui puisse déplaire au moins
volontairement; c'est qu'à for-
ce de le considerer de la for-
te nous prenons une sainte li-
berté pour lui demander les
graces dont nous avons besoin.
Enfin c'est qu'à force de réi-
terer ces Actes, ils nous de-
viennent plus familières, & la
presence de Dieu devient
comme naturelle. Remer-
ciez-le, s'il vous plaît, avec

moy de sa grande bonté à mon
égard, que je ne peux assez ad-
mire pour le grand nombre
des grâces qu'il a fait à un
aussi miserable pecheur que
moy, il soit bénit de tout. *Amen.*
Je suis en notre Seigneur,

Vôtre, &c.

Cette Lettre est sans datte.

XIII. LETTRE.

A la Reverende Mere, N.

MA BONNE MERE,
Si nous étions bien habi-
tués dans l'exercice de la pre-
sence de Dieu, toutes les ma-
ladies du corps nous seroient
légeres, souvent Dieu permet

168 *Lettres du Frere Laurent*
que nous souffrions un peu
pour purifier notre ame , &
nous obliger de demeurer a-
vec luy ; je ne peux compren-
dre qu'une ame qui est avec
Dieu , & qui ne veut que luy ,
soit capable de peine , j'ay
même assez d'experience pour
n'en pas douter.

Prenez courage , offrez-luy
fans cesse vos peines , deman-
dez-luy des forces pour les
souffrir , sur tout accoutumez-
vous à vous entretenir sou-
vent avec luy , & ne l'oubliez
que le moins que vous pour-
rez , adorez-le dans vos in-
firmitez , offrez-luy de tems
en tems , & dans le plus fort
de vos douleurs demandez-
luy humblement & amoureul-
lement , comme un enfant
à son

a son bon pere , la conformité à sa sainte volonté , & le secours de sa grace : je vous y aiderez par mes pauvres & chetives prières.

Dieu a plusieurs moyens pour nous attirer à luy , il se cache quelquefois de nous , mais la foy seule qui ne nous manquera pas au besoin , doit être notre soutien , & le fondement de notre confiance quidoit être toute en Dieu.

Je ne scay ce que Dieu veut faire de moy , je suis toujours plus content : tout le monde souffre , & moy qui devrois faire des penitences rigoureuses , je sens des joyes si continues & si grandes , que j'ay de la peine à les moderer.

170 *Lettres du Frere Laurent*

Je demanderois volontiers à Dieu une partie de vos douleurs, si je ne connoissois ma foibleſſe qui eſt ſi grande, que ſ'il me laiſſoit pour un moment à moy-même, je ſerois le plus miserable de toutes les creatures, je ne ſçay cependant comment il pourroit me laiſſer ſeul, puisque la foy me le fait toucher au doigt, & qu'il ne s'éloigne jamais de nous que nous ne nous en éloignons les premiers, craignons de nous en éloigner, ſoyons toujouſrs avec luy, vivons & mourons avec luy, priez-le pour moy, & moy pour vous,

28. Novembre 1690.

Vôtre &c.

XIV. LETTRE.

A la même.

MA BONNE MERE,

J'ay de la peine de vous voir si long-tems souffrir , ce qui adoucit la compassion que j'ay de vos douleurs , est que je suis persuadé quelles sont des preuves de l'amour que Dieu a pour vous , regardez-les par cet endroit , elles vous feront faciles à supporter , ma pensée est que vous quittiez tous les remedes humains , que vous vous abandonniez entierement à la divine Providence , peut-être Dieu n'attend-il que cet abandon &

Hij

172 *Lettres du Frere Laurent*
une parfaite confiance en luy
pour vous guerir : puisque
malgré tous vos soins les re-
medes n'ont pas l'effet qu'ils
devroient avoir , qu'au con-
traire le mal s'augmente , ce
n'est plus tenter Dieu de s'a-
bandonner entre ses mains ,
& attendre tout de luy.

Je vous ay déjà dit dans ma
derniere que quelquefois il
permet que le corps souffre
pour guerir la maladie de nos
ames, soyez courageuse , fai-
tes de necessité vertu , deman-
dez à Dieu , non pas d'être
délivrée des peines du corps ,
mais des forces pour souffrir
courageusement pour son a-
mour tout ce qu'il voudra &
aussi long-tems qu'il luy plai-
ra.

Ces prières sont à la vérité un peu dures à la nature, mais très-agréables à Dieu, & douces à ceux qui l'aiment, l'amour adoucit les peines & lorsqu'on aime Dieu, on souffre pour luy avec joie & avec courage; faites-le je vous en prie, consolez-vous avec celui qui est le seul & unique remède à tous nos maux, il est le père des affligez, toujours prêt à nous secourir, il nous aime infiniment plus que nous ne pensons, aimez-le donc, ne cherchez plus d'autre soulagement qu'en luy, j'espere que vous le receverez bien-tôt: adieu je vous y aideray par mes prières toutes pauvres quelles font, &

Hijj

174 Lettres du Frere Laurent
serez toujours en Notre-Sei-
gneur ,

Vôtre &c.

*Et plus bas , ce matin jour de
saint Thomas j'ay communie
à votre intention.*

XV. L E T T R E.

A la même.

A M A T R E S - C H E R E
Mere .. N ..

M A T R E S - C H E R E M E R E ,

Je rends graces au Sei-
gneur de vous avoir un peu
soulagé selon votre desir , j'ay
été bien des fois prest à expi-
rer , quoique je n'eusse ja-

mais été si content, aussi n'ay-
je pas demandé de soulage-
ment, mais j'ay demandé des
forces pour souffrir coura-
geusement, humblement,
& amoureusement; prenez
courage, Ma tres-chere Me-
re, ah qu'il est doux de souf-
frir avec Dieu, quelques gran-
des que soient les souffrances,
prenez-les avec amour, c'est
un Paradis de souffrir & d'être
avec luy, aussi si nous vou-
lons joüir dès cette vie de la
paix du Paradis, il faut nous
habituer à un entretien fami-
lier, humble & amoureux a-
vec luy, il faut empêcher que
nôtre esprit ne s'en éloigne
pour quelque occasion que ce
soit, il faut luy faire de nô-
tre cœur un temple spirituel

176 *Lettres du Frere Laurent*
où nous l'adorions sans cesse ,
il faut veiller sans relâche sur
nous , même pour ne rien faire
ni rien dire , & ne rien penser
qui luy puisse déplaire , lors
que nous ferons ainsi occu-
pez de Dieu , les souffrances
n'auront plus que des dou-
ceurs , des onctions , & des
confolations.

Je fçay que pour arriver à
cet état le commencement
est fort difficile , qu'il faut agir
purement en foy , nous fça-
vons aussi que nous pouvons
tout avec la grace du Sei-
gneur , qu'il ne la refuse pas
à ceux qui la luy demandent
avec instance : frappez à la
porte , persevererez à fraper &
je vous répons qu'il vous ou-
vrira en son tems , si vous ne

de la Resurrection. 177

vous rebuttez pas , & qu'il vous donnera tout d'un coup ce qu'il aura différé durant plusieurs années , adieu priez-le pour moy , comme je le fais pour vous , j'espere de le voir bien tôt , je suis tout à vous en Notre-Seigneur ,

22. Janvier 1691.

XVI. LETTRE.

A la même.

MA BONNE MÈRE ,

Dieu fçait tres-bien ce qu'il nous faut , & tout ce qu'il fait est pour nôtre bien ; si nous fçavions combien il nous aime , nous serions toujours

178 Lettres du Frere Laurent
prests à recevoir également
de sa main le doux & l'amer,
& les choses mêmes les plus
penibles & les plus dures ,
nous seroient douces & agrea-
bles : les peines les plus dif-
ficles ne paroissent ordinai-
rement insupportables , que
par l'endroit que nous les re-
gardons, & lors que nous for-
mes persuadez que c'est la
main de Dieu qui agit sur
nous , que c'est un pere plein
d'amour qui nous met dans
les états d'humiliation , de
douleur & de souffrance , tou-
te l'amertume en est ôtée , &
elles n'ont que de la douceur.

Occupons-nous entièrement
à connoître Dieu , plus on le
connoît plus on desire de le
connoître , & comme l'amour

se mesure ordinairement par la connoissance , plus la connoissance aura de profondeur & d'étenduë , plus l'amour sera grand , & si l'amour est grand , nous l'aimerons également dans les peines & les consolations .

Ne nous arrêtons pas à chercher ou à aimer Dieu pour les graces qu'il nous a faites quelques élevées quelles puissent être , ou pour celles qu'il nous peut faire , ces faveurs pour grandes quelles soient ne nous approcheront jamais si près de luy , que la foy nous en approche par un simple acte ; cherchons-le souvent par cette vertu , il est au milieu de nous , ne le cherchons point ailleurs , ne sommes-

180 *Lettres du Frere Laurent*
nous pas incivils & même cou-
pables de le laisser seul , nous
occupant de mille & mille ba-
gatelles qui luy déplaisent , &
peut-être qui l'offensent , il
les souffre pourtant , mais il
est bien à craindre qu'un jour
elles ne nous coûtent beau-
coup.

Commencons d'être à luy
tout à bon , bannissons de
nôtre cœur & de nôtre esprit
tout ce qui n'est point luy , il
veut être seul , demandons luy
cette grace , si nous faissons de
notre part ce que nous pour-
rons , nous verrons bien-tot
en nous le changement que
nous esperons , je ne peux af-
fez le remercier du peu de re-
lâche qu'il vous a donné , j'ef-
pere de sa misericorde la gra-

de la Resurrection. 181

ce de le voir dans peu de
jours, prions-le les uns pour
les autres : je suis en Notre-
Seigneur ,

6. Février 1691.

Lezoloard Votre &c.

APPROBATION.

J'ay lu ce manuscrit & ces
lettres. Fait à Paris le 23.
Novembre 1691.

COURCIER Theologal
de Paris.

VEu l'Approbation. Per-
mis d'imprimer. Fait ce
30. Novembre 1691.

DE LA REYNIE.